

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

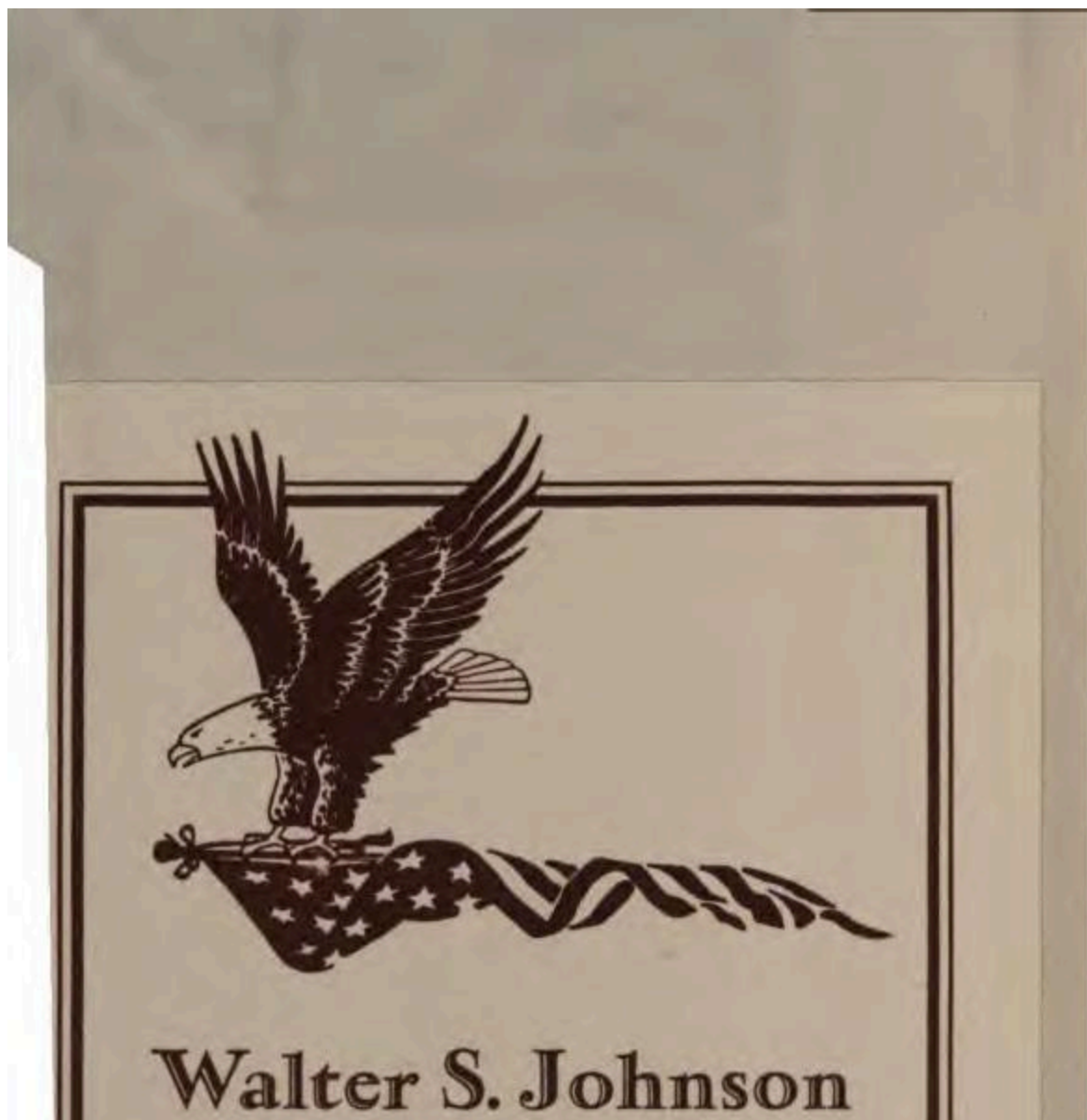
Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

Walter S. Johnson Fund STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

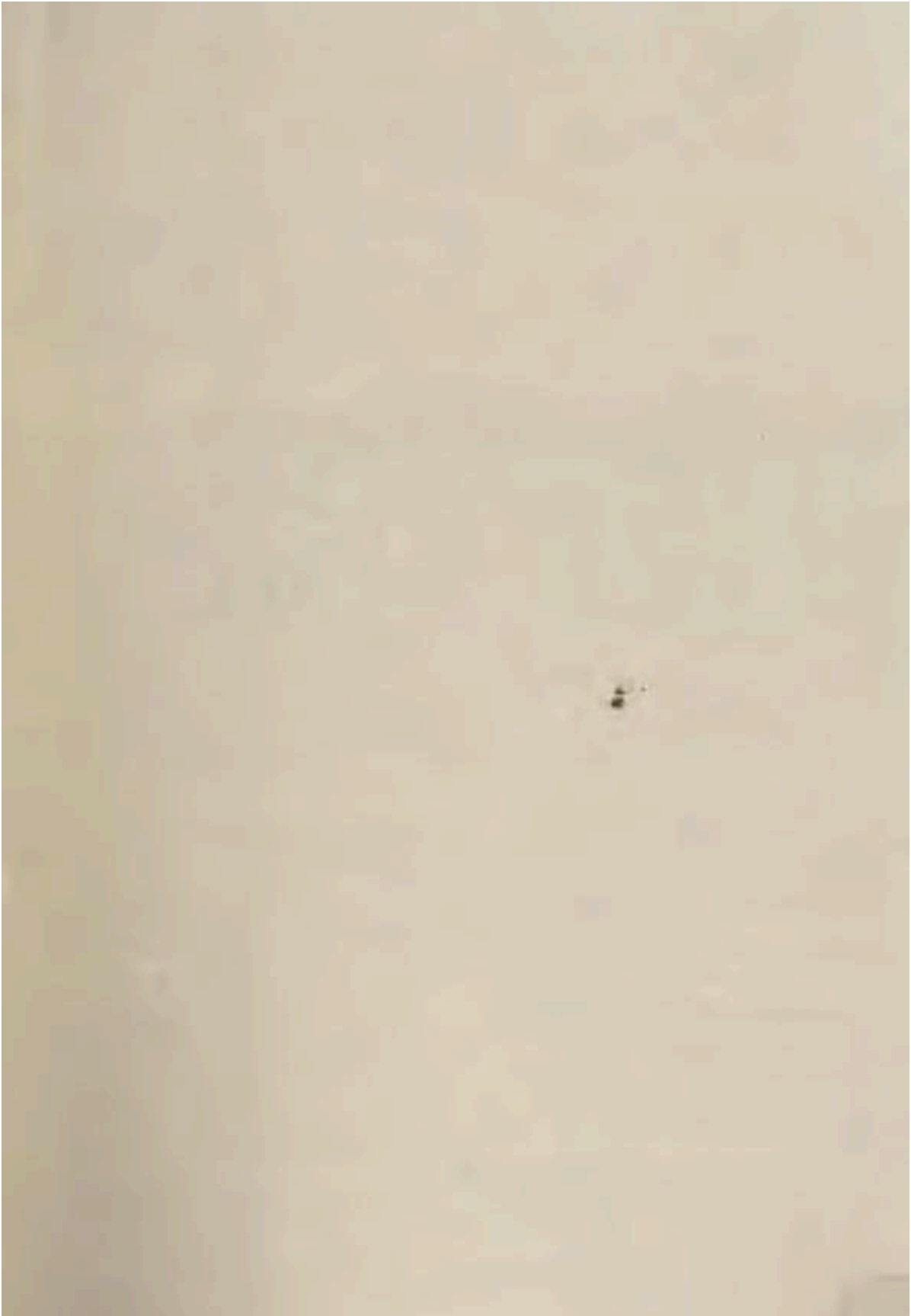


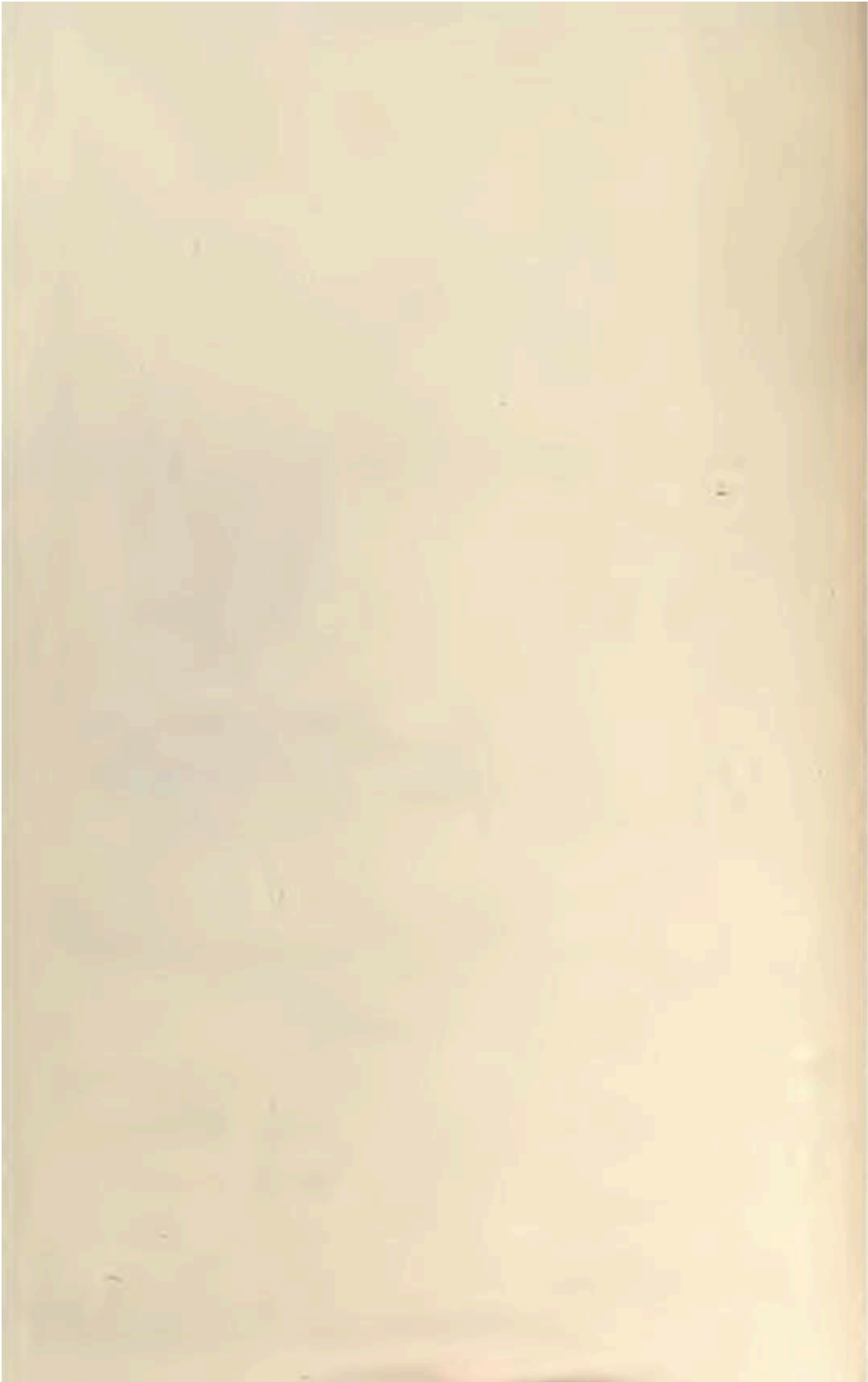


The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

"Walter S. Johnson Fund STANFORD UNIVERSITY
UBRARIES







The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

EDOUARD DEMACHY UNH Famille C ROTHSCHILD
ROTHSCHILD «?-îtltlK 11-. ' .i>-1 !■ tètHiCHiLD I RUTHSÉHILD

LES

ROTHSCHILD

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.- .< V^ >jS ■•*

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

DOM. s. ALOYS. JEKSEIENS. SJ. LES ROTHSCILD



The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

EDOUARD DEMACHY UNE Famille 1 ROTHSCHILD
ROTHSCHILD tÔTHkitrLb ROTHSCHILD

LES

ROTHSCHILD

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DES ROTHSCHILD C'est en
iH'éparant une élude liiancière sur les emprunts et conversions européens
pendant te XLV siècle que m'est venue l'idée d'écrire une histoire de la
famille Rothschild. Je ne pouvais consulter un document, ouvrir un journal,
parcourir une revue sans rencontrer à chaque ligne, apparent ou latent, le
nom fatidjifuc et fatal de Rothschild. Il m'a semblé alors que l'histoire de
cette néfaste trjlm israëli te devait précéder et servir en quelque sorte de
préface à l'histoire financière et politiquedu siècle de lumière qui a vu
Qeurir à l'occident septentrional la l^pre juive.

Il INTRODUCTION Ma première idée avait été de rédiger cette étude sous forme d'histoire générale de l'Europe en racontant concurremment les faits et gestes des cinq maisons Rothschild de Londres, Paris, Vienne, Francfort et Naples : mais cette méthode qui tout d'abord m'avait semblé la bonne, m'empêchait de faire suffisamment saisir l'évolution que faisaient subir à chaque branche les conditions climatologiques et ethniques du pays et les habitants au milieu desquels elle florissait. La nécessité de passer à chaque instant de Francfort à Naples, de Naples à Londres, de Londres à Vienne, de Vienne à Paris, empêchait toute suite dans la rédaction, embrouillait les choses les plus simples et fatiguait le lecteur par d'incessants voyages. J'ai donc adopté le système consistant à commencer par écrire les origines de la famille et de ses milliards jusqu'aux environs de la mort du père à tous, le vénérable Amschel, je

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

passé ensuite à Londres, parce que Nallian Maypr de Rothschild a été le Tort entre les forls, le véritable chef de la famille, le maître à tous et le magistral professeur de ses fn'Tcs du continent. J'aurais pu, il est vrai, m";irnHer à sa mort en 1836 et retourner en arrière à cet instant pour m'occuper de ce (ju'avaient fait Salomon, Karl, James et Anselme; je l'ai essayé, mais j'y ai encore trouvé des inconvénients, spécialement pour la coupe des volumes (|iii, au lieu de former des unités s'enchevêtraient les uns dans les autres comme les romans feuilletons de Ponson du Terrail. J'ai donc pensé que déliiillivemenl il ét;iit plus rationel de détacher les hranrhes et de les suivre jusipi'à leui's extrémités, du moins pour iesideux principales, Londres et Paris. Voici donc le plan de l'ouvrage : Première série- : LWigine des milliards. — L'ancêtre. — Walerlon, la Uour.'^e de Londivs.

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

IV INTRODUCTION — N;illiaii Mayor de Roltischild et ses descendîiiiils. — Généalogie ethnique. Deuxième série : James Mayer de Rothschild ri Napoléon V\ — La Restauration. — Le l>aicrn(»nl des indemnités. — L'emprunt de 18211 — Les premières conversions. — M. de Villéh» i\\ M. Humann. — Laffitte et Péreire. — Le clu^min d(^ fer du Nord. TvoiHihne série : Fin du règne de James de lloihsrhihl, James est mort, vive Alphonse ! — Napoléon lU. — Fould. — La guerre de 187071. — Le paiement des milliards. — Les conviMilions, l'Union Générale, le Comptoir d'Ksromple. — Les Dépôts et Comptes courants. — L(»s (*m|u*unls italiens. — La convention nionélatin». — Le renouvellement de la Banque (l(î France. Quatrième série: Histoire des maisons de Francfort, de Vienne et de Na]les. A la suite paraîtront plusiçurs volumes de preuves.

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

INTRODUCTION L'ouvrage devant être traduit en Anglais, en Allemand, en Italien et en Russe pour paraître à Londres, Paris, Francfort, Vienne, Naples, B'-Pétersbourg et New- York, la division par volume, spécialisant les pays, parlant des langues différentes, s'imposait pour la commodité du lecteur. Néanmoins il me semble indispensable de donner, dès maintenant, une idée générale de la famille Rotlischild de façon à ce que le lecteur ne voyage pas en pays inconnu. Ce que je tiens tout d'abord à prouver, c'est qu'il est impossible d'attribuer à la fortune qu'ont possédée les Rothschild au bout d'un très petit nombre d'années, en partant de zéro comme les auteurs ont voulu jusqu'ici le faire croire. Les Rothschild n'ont rien inventé et n'ont exploité aucune invention ; les Rothschild n'ont pas fait d'industrie ; les Rothschild ont commencé par travailler avec des capitaux, AVEC d'énormes capitaux,

VI INTRODUCTION Donc ils en avaient la disposition, seulement ils n'en étaient pas les légitimes propriétaires. Ils ont gardé pour eux tous les bénéfices et n'ont rien ou presque rien donné à celui avec l'argent duquel ils travaillaient. Donc encore Torigine de leur fortune est loin (l'être aussi pure que tendrait à le faire croire la fameuse devise « Integritas » qui figure sur leurs armes. Quant aux moyens par lesquels ils l'ont portée au chiffre effroyable auquel elle se monte aujourd'hui, je n'hésite pas à les qualifier de frauduleux dans le sens moral, sinon légal du mot. On peut être malhonnête tout en restant dans les limites du code. Les Rothschild ont été la cheville ouvrière de tous les événements politiques et financiers du dix-neuvième siècle en Europe. Leur nom devrait se trouver à chaque page de chaque histoire de chaque pays.

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

ISTBOnUCTIOS vu Malgré cela on peut lire des volumes, des ouvrages entiers sans seulement y voir figurer le nom de Rolhsctiilrt. Ou les liislorigiens ont été fraiipés d'aveuglement, 011 ils ont été payés pour se taire. Écrire l'histoire de la Restauration et celle de Louis-Philippe sans |irononccr le nom des descendants de Mayer Amschiel, c'e«l écrire l'histoire du premier empire sans prononcer le nom de Na|)oléoii I". Et pourtant c'est ce cjui a été fait. Pour la France la grande source d'informations aurait été les archives du ministère des finances, mais l'incendie de la commune a tout détruit. Les HOTHSCHILl) fïTAUïNT DIUECTEMEST INTftItESSÈS A L'iSCESniE DU lt1?(ISTÈIIE OES FINANCES. Il est véritablement bien curieux de remariliiier le respect excessif qu'ont eu les chefs de la commune pour les propriétés de celte noble et judairiue famille. Une des principales

VIII INTRODUCTION barricades était celle qui fermait la rue Royale à sa jonction avec la place de la Concorde, la rue de Rivoli et les Tuileries. L'ancien hôtel de Talleyrand-Périgord, le sanctuaire actuel du baron Alphonse n'a même pas été visité, et pourtant, il faisait le coin de la rue de Rivoli et de la rue St.-Florentin, et se trouvait par conséquent en pleine barricade et plus exposé que n'importe quel autre à la convoitise et à la vengeance des révolutionnaires. Les partisans de la commune en voulaient à tout ce qui était riche et principalement à ceux qui s'étaient engraissés des dépouilles du peuple. Et pourtant Thôtel Rothschild est resté intact pendant qu'on brûlait d'insignifiantes maisons de la rue Royale. Les pétroleurs et pétroleuses, quoique n'ayant pas reçu une très solide éducation ne pouvaient ignorer le nom de Rothschild qui dans le peuple a remplacé le nom de Crésus,

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

INTRODUCTION IS ils savaient que los Rothschild représentaient l'intégration de la richesse, qu'ils étaient riches entre les riches, exploitent entre les exploités et pourtant les pétroliers et pétroleuses ont passé devant l'hôtel d'Alphonse (le Rothschild leurs bidons de pétrole à la main et ils ne se sont pas arrêtés. Les Rothschild ont des hôtels dans tout Paris ; me Saint Florentin, rue Lafayette, rue de Chateaudun, avenue Marigny, au parc Monceau, au faubourg Saint Honoré, etc., etc. Tout ces superbes hôtels bâtis avec nos dépouilles sont restés intacts. Les communards ont fusillé l'archevêque de Paris et ont adoré la ploutocratie des Mayer Amschel. Au ministère des finances se trouvaient les archives de l'aj-gent du peuple ; car c'est là que se trouve la comptabilité des sommes perçues par le Trésor au moyen des impôts. L'intérêt de la commune était donc que ces papiers fus

INTRODUCTION sent conservés et publiés afin qu'on pût connaître les noms des prévaricateurs et leur infliger le juste châtiment qu'ils avaient mérité. De même que la première révolution publiait les archives de la Bastille et la République du 4 septembre les papiers secrets du second empire, de même la commune avait intérêt à mettre au jour les malversations et à publier les documents secrets du ministère des finances et de la cour des Comptes. Au lieu de cela, elle les détruit, elle les brûle, elle les annihile ! « Is fecit cui prodest ». Ce ne sont pas les gens de la Commune qui ont mis le feu au ministère des finances et à la Cour des Comptes ; ce sont ceux qui avaient intérêt à faire disparaître les preuves de leurs innombrables malversations. Quels étaient-ils ? nous le saurons peut-être un jour. Les pétroleurs et pétroleuses étaient généra

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

lement ivres et se laissaient hénévolement conduire par des cliefs inconnus qui dirigeaient leurs mains cl leur indi(Jiiaient les maisons à brûler. Les incendiaires ont presque toujours été des bniles inconscientes. Les brutes ont été fusillées, les chefs inconnus sont rentrés dans l'ombre pour encaisser la récompense qui leur était due... Nathan Mayer avait vingt ans lorsfiu'en 1798 il partit en Angleterre pour y jeter les premières bases de la maison des lords de Rothschild; James, son frère, avait aussi vingt ans quand, en 1812, il vint pour la première fois à Paris, du moins d'après et; que disent ses biographistes officiels, Nathan et James sont les deux granils Ilollischild de !a seconile génération ; ils furent les dignes (ils d'un digne père. L'histoire de James, le chef de !a maison de Paris, qui fournira la matière de mon deuxième volume, est la plus inlèressantc de toutes celles

XII INTRODUCTION de la famille ; son père Amschel était né en 1743, il avait donc cinquante ans lorsque, dans un dernier élan de tendresse, il rendit mère de James la douce et suave Gutta Schnapper, la perle de la Judengasse. James a donc pu hériter des qualités acquises par son père jusqu'à l'âge de cinquante ans. Son frère Nathan était né 15 ans plus tôt, en 1777. Il avait coulé de l'eau sous le pont et de Tor dans la caisse du bonhomme Amschel pendant ces quinze années. On était en 1792, la révolution grondait en France, les trompettes de Jéricho, sonnaient la libération d'Israël, Mayer Amschel était déjà en position d'entrevoir la puissance future de sa race. On sent toutes ces choses dans la personnalité de James, fort différente de celle de Nathan son frère ; elle fut certainement influencée par les graves événements qui se passèrent pendant la grossesse de Madame

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

isTHODUcnos Gtilta Mayer Amschel, sa digne mère. Il est impossible^ que pendant celle année, la conversation ne roulât pas continuellement sur les résiiltats (pie pourrait avoir la révolution Traoçaise pour la race d'Israël. Quand AmsclieJ, après avoir trotté toute la '• journée pour ses nombreuses afTaires, rentra! en pataugeant dans sa chère Judengasse, la famille devait se réunir autour de la table dans la cuisine sale et familiale, de la maison de l'Ecu rouge et le bon père do famille tout en dégustant Thomble brouet qu'avait dû lui préparer sa fidèle et féconde épouse, racontait les événeiments, disait les nouvelles, parlait des espérances futures. Autour de la table se trouvaient les enfants. Le fds aîné, Anselme, qui venaitd'avoir19ans et qui aidait déjà son père à gruger le i)auvre monde de concert avec son frère S;ilomon ûgé de iS ans. Natliaii n'avait que quinze ans, mais cliez

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

XIV INTRODUCTION lui la valeur n[^]attendait pas le nombre des aiuiées et. il ne devait pas être le dernier à profiler des admirables leçons du bon vieillard. Le petit Karl n'avait que 3 ans et il devait déjà r»tre courhé ainsi que sa sœur Babette, âgée de 8 ans, sous la siirv

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

l>TBODUnT10N par la royauté de l'or et il prfL-liait à ses enfants . l'évangile du vol légal. Il prédisait la grandeur ' de sa race élevée sur des monceaux d'or ramassés dans la boue et dans le sang et l'enfant que Gutta portait dans son sein tressaill;it de désir. Oli ! s'il avait pu savoir le vieil Israélite que son futur James serait annobli en i815 à l'âge dp vingt-trois ans, baron à trente ans, en 1822 et qu'à quarante ans le 6 janvier 1842. il se présenterait resplendissant dans son auréole d'or au mi'ieu des salons du maréchal Soult, en. portant sur sa poitrine le crachat de grand officier de la Légion d'honneur! Mais non, malgré son sens proiihélisque, malgré sa double vue, Mayer Amschiel ne pouvait prévoir \v degré d'ignominie auquel pouvait tomber un gouvernement français. Mayer AÆsciel savait que les juifs reçoivent les crachats sur la face et ne [louvalt, je le répète

XVI INTRODUCTION prévoir, qu'un jour viendrait où ils les porteraient sur la poitrine. L'état psychique de James fut fortement influencé par les événements qui eurent lieu pendant la grossesse de sa mère et par les espérances qu'ils faisaient naître dans son cœur de juive. Comme nous le verrons dans la suite de ces études, la grande différence entre Nathan et son frère James, c'est que le premier se contente d'être le roi de la Bourse et d'avoir des courtiers pour valets, tandis que le second aspire à régner sur le gouvernement et choisit ses valets parmi les premiers ministres, depuis Villèle jusqu'à Léon Say qui aurait mieux fait de porter le nom de Baptiste comme se rapportant davantage à son état de domesticité vis-à-vis de la puissante maison de la rue Lafitelle. Les Anglais ont mieux résisté aux Rothschild de Londres, que les Français à ceux de Paris.

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

A Londi'ps, Lionel de Kolliscliild mot dix ans pour forcer les portes de la chambre des Communes ; à Paris si James avall daigné ^Ire pair il n'aurait eu qu'à faire un signe, mais il avait ' trop de mépris pour nos institutions pour cnnsenlir à ce qu'il aurait considéré comme une décliéancp. Le fils. aine Anselme prit la succession de son père à la maison de lianque de Fi'ancfort et comme les conditions d'habitat n'avaient pas changé, il resta un vrai Mayer, Ce fut le plus véritablement Israélite de la famUle, au point de vue des mœurs, des tiaiiitudes et de la religion. Il avait épousé malgré lui et puni' oliéirà son père la jeune Eva Hannan ; son peu d'amour pour son épouse fut prolialdeinent la cause , qu'il n'ent point d'enfants. A sa mort il fut remplacé à la tête de la maison [lar les deux fils de son frère Karl, qui dirigeait celle de Naples.

XVIII INTRODUCTION Salomon, le second fils cul Vienne pour
lliéfilre

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

IMUODUCTIOK XIX la maison api-ès la mort rie son |)(rc, c'esl le seul dos descendants d'.VniSfliei qui ne fui ni un Rollischild, ni un Mayer; il n'avait que peu de goût pour les affaires et préfèi'a en bon philosophe vivre sans soucis en jimissant de ses immenses revenus. Il se maria â une cousine HoLliscliild. mais n'eut point d'enfants. Au point de vue physique c'est le vivant portrait du roi de Naples. Salomon, de Vienne, n'eut que deux enfants; son fiis, Anselme Salomon qui lui succâda et une fdle, Betly, qui ("pousa son oncle James. La [iremière géin'TLUinn dn lianquiers se compose donc, de : Natlian à Umdres, Anselme à Francfort, Salomon à Vienne, Karl â Naples et James à Paris. La seconde génération se compose de : ■1° Lionel à Londres, chef de maison aidé de ses deux frères Anthony et Mayer.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

Saliinon. Ir spcoiid fils eul Vienne pour IhéAlre ilc ses expluib : en arrivant dans la capitale de l'AulrlcLie il trouva la place prise |iarilesi:ori"liyioiinain>s;iliii, lesjiiifsAmstein, Eskeles, Geymtillor, Sleina et Siiia ; it eiil vite fait de se déliarrasser des quatre premiers et laissa li' dernier vivoter loin donrellenienl à l'omlini de l'arbre gigantesque des Rntliseliilii. Karl, le petit avant-dernier se dirigea vers les eaux Iileues de la Médilcrrannée. il se fixa à Naples comme centre des principautés qu'il devait successivement ruiner. Il avait épousé une fort jolie juive portant le nom harmonieux d'Adélaïle Hertz. Le ménage fut vite au mieux avec le mi de Naples, ce qui lui Tacilita beaucoup les affaires. Ses deux (ils aînés Oiiail'es et William retournèrent à Francfort à la mort de leur oncle Anselme et laissèrent la maison de Naples à leur li succéda à son père Karl. lOillt longtemps et liquida

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

la maison après la mort de son père, c'est le seul des descendants d'Amschel qui ne fut ni juif ni un Rothschild. Il n'avait que peu (le goût pour les affaires et préféra en bon philosophe être sans soucis en jouissant de ses immenses revenus. Il se maria avec une cousine Rollinschild. n'en eut point d'enfants. Au point de vue physique c'est le vivant portrait du roi de Naples, Salomon, de Vienne, n'eut que deux enfants ; son fils, Anselme Salomon qui lui succéda et une fille, Betty, qui épousa son oncle James. La première génération de Lincolners se compose donc de : Nathan à Londres, Anselme à Francfort, Salomon à Vienne, Karl à Naples et James à Paris. La seconde génération se compose de : 1° Lionel à Londres, chef de maison aidé de ses deux frères Anthony et Mayer.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

su isTnoincTi&s de ia famille ; son pfre Amschel i^lait né en 1743, il avait donc cinquanlc ans lorsque, dans un dernier élan de tendresse, il l'etidil mère de James la douce el suave Giitta Schnap|ier, la perle de la Judengasse. JaqiËS a donc pu hériter des qualités acquises par son père jusqu'à l'âge de cinquante ans. Son frère Nathan était né 15 ans plus tôt, en 1777. Il avait coulé de l'eau sous le pont et de l'or dans la caisse du lionliomme .-Vmschel pendant ces quinze années. On était en 1792, la révolution grondait en France, les trompettes de Jériclio, sonnaient la libération d'Israël, Mayer Amschel était déjà en position d'entrevoir la puissance future de sa race. On sent toutes ces choses dans la liei-sonnalité de James, fort 'différente de celle de Nathan son frère ; elle fut certainement influencée par les graves événements qui se passèrent pendant la grossesse de Madame

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

INTRODDCTION Gutta Mayer Amschiel, sa digne m[^]re. n est impossible, rjiie pendant celte année, la conversalinn ne roulât pas continiuellement sur les résultats que pourrait avoir la révolution française pour la race d'Israël. Quand Amschel, api'f's nvoir Irollè toute la journée pour ses nombreuses affaires, rentrait en pataugeant dans sa chère Judengasse, la famille devait se réunir autour de la labié dans la cuisine saie et familiale, de la maison de l'Ecti ronge et le bon pérç de famille lout en dégustant riioirible brouet qu'avait dû lai préparer sa fidèle el féconde épouse, racontait les événements, disait les nouvelles, parlait des espérances futures. Autour de la table se trouvaient les enfants. Le fils aîné, Anselme, qui venait d'avoir 19 ans et qui aidait déjà son père à gruger le pauvre monde de concerl avec son frère Salomon âgé de 18 ans. Nathan n'avait ipie quinze ans, mais cliez

XIV INTRODUCTION lui la valeur n'attendait pas le nombre des années et il ne devait pas être le dernier à profiter des admirables leçons du bon vieillard. Le petit Karl n'avait que 5 ans et il devait déjà être couché ainsi que sa sœur Babette, âgée de 8 ans, sous la surveillance de la grande sœur Charlotte, âgée de 22 ans.* C'était autour d'une table boiteuse à la lueur d'une mauvaise chandelle, (car la sordide avarice de la bonne Gutta était célèbre dans tout le Ghetto de Francfort), que le déjà très riche Amschel développait ses plans d'avenir et enseignait à ses fils l'art de rouler les goys de la race arienne. Il racontait les événements du jour, lisait les notes confidentielles qu'il avait reçues de la cour de son compère le Landgrave de HesseCassel et la famille se réjouissait à cause du sang qui commençait à couler à Paris. Amschel en voyant la déchéance de la royauté de race, prévoyait son remplacement

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

INTRODUCTION par la royauté(5 de l'oreille) prapchait à ses enfants l'évangile du vol légal. Il prédisait la grandeur de sa race élevée sur des monceaux d'or ramassés dans la boue et dans le sang et l'enfant que Gutla portait dans son sein tressaillait de désir. Oh ! s'il avait pu savoir ce vieil Israélite que son futur James serait annoncé en 1816 à l'âge de vingt-trois ans, baron à trente ans, en 1822 et qu'à quarante ans le 6 janvier 1842, il se présenterait resplendissant dans son auréole d'or au milieu des salons du maréchal Soult, en, portant sur sa poitrine le crachat de grand officier de la Légion d'honneur ! Mais non, malgré son sens prophétique, malgré sa double vue, Mayer Ainschol ne pouvait prévoir le degré d'ignominie auquel pouvait tomber un gouvernement français. Mayer Amstels savait que les juifs reçoivent les crachats sur la face et ne pouvait, je le répète

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

XXVIII INTRODUCTION Voici la situation des descendants des
Maver Amscliol de Francfort dont je vais raconter riiisloiro. d'* Demeurant
à Paris. A. — Le baron Alphmtse, chef de la maison (l(; banque et sa femme
Léonora, fille de Lionel de Londres, deme\irant 2, rue SaintFlorentin, avec
son fils uni(|ue Edouard célibataire. Il a ou deux filles, la premièift Bettina
avait épousé son cousin Albert SaloAon, fils d'Anselme Salomon de
Vienne, elle est morte le 24 mars 1892, à 34 ans, laissant cinq fils et une
fille. La seconde Béatrix a épousé un juif M. Maurice Ephrussi ; elle n'a pas
d'enfant. Château à Ferrières (Seine-et-Marne). Le baron Alphonse est
commandeur de la légion d'honneur ; Régent de la Banque de France ;
Président du conseil d'administration du Chemin de Fef

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

A Loii(li-es, Lionel de RoUischilit met dix ans pour forcer les portes de ta rhamhre dos Communes : :i Paris si James avait daigné être pair il n'aurait eu rju'à faire un signe, mais il avait ti'Op de mépris pour nos institutions pour consentir à ce i]u'il aurait ronsidêrê comme ime (iéchéanre. Le (ils. aine Anselme prit la succession de son pfre k la maison de ljan(|ue de Francfort et comme les conditions d'iiahitat n'avaient pas changé, il resta un vrai Mayer. Ce fut le plus véritablement îsraélite de la famille, au point de vue des mœurs, desliabitudeset de la religion. Il avait épousé malgré lui et pour obéir à son père lajeune Ev.a Haunan ; son peu d'amour pour son épouse fut prubalilement la cause qu'il n'eut point d'erifanls. A sa mort il fut remplacé à la tête de la maison par les deux fds de son frère Karl, qui dirigeait celle de Naples.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

diî la famille ; son ppre Amschel tlalt né en 1713, il avait donc cinquante ans lorsqne, dans nn dernier élan de tendresse, il rendit mère de James la douce et suave Gutta Scluiappcr, la perte de la Judengasse. Jam£s a donc pu hériter des qualités acquises par son père jusqu'à l'âge de cinquante ans. Son frère Nathan était né 15 ans plus l("il, en 1777. Il avait coulé de l'eau sous le pont et de l'or dans la caisse du honhomnie Ainschel pendant ces quinze années. On était en 1792. la révolution grondait en France, les trompettes de Jéricho, sonnaient la libération d'Israël, Mayer Amschel était déjà en position d'entrevoii' la puissance future de sa race. On sent toutes ces choses dans la pereonnalité de James, fort -différente de celle de Nathan son frère ; elle fut certainement influencée par les graves événements qui se passèrent pendant la gi'ossesse de Madame

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

1?tTB0DtICnOtf Gutta Mayer Amschei, sa digne mère. Il est impossible, que pendant cette année, la conversation ne soit pas continuellement sur les résultats que pourrait avoir la révolution française pour la race d'Israël. Quand Amschiel, après avoir traité toute la journée pour ses nombreuses affaires, rentrait en patageant dans sa chère Judengasse, la famille devait se réunir autour de la table dans la cuisine sale et familiale, de la maison de l'Ecu rouge et le bon père de famille tout en dégustant l'honorable brouet qu'avait dû lui préparer sa fidèle et féconde épouse, racontait les événements, disait les nouvelles, parlait des espérances futures. Autour de la table se trouvaient les enfants. Le fils aîné, Anselme, qui venait d'avoir 19 ans et qui aidait déjà son père à gruger le pauvre monde de concert avec son frère Sainraon âgé de 18 ans. Natbaur n'avait que quinze ans, mais criez

XIV INTRODUCTION lui la valeur n'attendait pas le nombre des années et il ne devait pas être le dernier à profiter des admirables leçons du bon vieillard. Le petit Karl n'avait que 5 ans et il devait déjà être couché ainsi que sa sœur Babette, âgée de 8 ans, sans la surveillance de la grande sœur Charlotte, âgée de 22 ans.' C'était autour d'une table boiteuse à la lueur d'une mauvaise chandelle, (car la sordide avarice de la bonne Gutta était célèbre dans tout le Ghetto de Francfort), que le déjà très riche Amschel développait ses plans d'avenir et enseignait à ses fils l'art de rouler les goys de la race arienne. Il racontait les événements du jour, Usait les notes confidentielles qu'il avait reçues de la cour de son compère le Landgrave de HesseCassel et la famille se réjouissait à cause du sang qui commençait à couler à Paris. Amschel en voyant la déchéance de la royauté de race, prévoyait son remplacement

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

parla royauté (]croreti!pri>i'liaitàsesenfants l'évangile du vol
légal. Il prétiisait la grandeur de sa race élevée sur des monceaux d'or
ramassés dans la Loue et dans le sang et t'enfant que Gutla iiorlail dans son
sein tressiiillait de désir. Oli ! s'il avait pu savoir le vieil israélite que son
futur James serait annobli en 1815 à l'âge dp vingt-trois ans, baron à trente
ans, on 1822 et qu'à quarante ans le 6 janvier 1842, il se présenterait
resplendissant dans son auréole d'or au mi'ieu des salons dn maréchal Soult,
en, portant sur sa poitrine le crachat de grand officier de la Légion
d'honneur ! Mais non, malgré son sens prophétique, malgré sa double vue,
Mayer Ainscliel ne pouvait prévoir le degré d'ignominie auquel pouvait
tomber un gouvernement français, Mayer Amschel savait que les juifs
reçoivent les crachats sur la Tacc et ne pouvait, je le répète

XXXIV INTRODUCTION 3" Demeurant à Naples : Néant. 4"

Demeurant à Londres : A. — Lord Nathaniel, baronet, et sa femme Emma fille de Charles de Naples-Francfort, chef de la maison de Londres. Un fils et héritier, Lionel Walter. Lord Nathaniel est administrateur du chemin de fer du Nord. A. — Baron Alfred, célibataire. Le baron Alfred est administrateur du chemin de fer du Nord. G. — Baron Léopold, et sa femme Marie Perugia de Trieste (juive). D. — A7i7ia de Rothschild, célibataire, fille du baron Anthony. E. — Lady Seymour, née Constance, fille du baron Anthonv. F. — Le baron Ferdinand, fils d'Anselme Salomon de Vienne, naturalisé anglais, veuf d'Evelina, fille de Lionel de Londres, sans postérité.

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

IKTBODUCTION 5° A Vienne. A, — Saïomon-Alberl, fils d'Anselrae-Salomon troisième chef de la maison de Vienne, veuf de sa cousine Bellina, fille du baron Alphonse de Paris, cinq fils et une fille. B. — La baronne Franchelti, née Louise, (ille d'Anselnie-Saloraon de Vienne. G. — le baron Nathan, célibataire, fls d'.Vnselmc Saloraon. D. — Alice, fille d'Anselme Salonion, célibalaire. Maintenanl qu'elle peut èlre la fortune des Rothschild ? Cette question sera étudiée plus tard, mais on peut dire, dès à présent, qu'elle ne peut recevoir qu'une réponse liypothétique. Pourtant pour satisfaire dès à présent la curiosité publupie j'en dirai ici quelques mots. On pourrait pcmr la fortune de la maison de Paris partir du point suivant ; James de Rotlisrliild est mort en 1868 en

XXXVI ISTRODt'CTIOK laissant quatre enfants vivants et. un enfant mort ayant postérité. Les enfants vivants étaient : Alphonse. Edmond. Gustave. Charlotte, femme de Nathaniel. L'enfantmort était Salomon, décédé en 1864, laissant iriie fille mineure Hélène de Rothschild. Donc, d'après la loi française, des tuteurs ont dû être nommés et Hélène devait avoir droit à une part d'enfant sur la fortune déclarée par la succession James. La part disponible est égale à $\frac{1}{4}$ de la fortune déclarée. Reste $\frac{3}{4}$ à partager entre 5 enfants, soit $\frac{3}{20}$ chacun. Donc enfin la fortune laissée à Hélène représentait les trois-vingtièmes de la fortune déclarée, laissée par le père. Drumont, qui est généralement très-mal renseigné et qui bafouille

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

INTRODUCTION XSSVII déplorablement cliiiiie fois qu'il s'agit de chiffres, déclare dans l;i " Fin d'un mmide » qu'Hélt'nc a recueilli 372 millions. Je ne sais pas encore esactement le chilTfe, mais d'après les renseignements que j'ai pu me procurer, il se trouverait dépasser un jieu cent millions; en tout cas, en l'évaluant à, ce chilTre, je ne dois pas me tromper en pins. Il en résulte qu'en admettant, ce qui est absurde, que la fortune dL'clarée par la succession James Hothscliild fût l'expression de la vérité, le chiffre se trouverait être de '—^ — -=

XXXVUI INTRODUCTION Somme toute la succession James a eu la POSSIBILITÉ DE DISSIMULER AU FISC UNE GROSSE PARTIE DE LA FORTUNE. « 11 serait naïf et même injurieux pour la famille Rothschild de supposer qu'ils n'en ont pas profité. La plus petite somme à laquelle put se monter la fortune laissée par James en 1868, doit être un milliard. En supposant que les affaires de la maison n'aient réussi qu'à produire un intérêt de 5 % et à payer les dépenses de la famille, l'accumulation des intérêts aurait produit le doublement du capital en 14 ans. Nous aurions donc : Fortune des Rothschild de Paris en 1868. — 1.000.000.000 — — en 1882 — 2.000.000.000 — — en 1896 — 4.000.000.000 Je pense donc qu'on peut évaluer la fortune des Rothschild de Paris, descendant de James, à quatre milliards au minimum. Comme autre source de renseignements très

INTRODUCTION XXXIX hypothétiques du reste, le journal «
VOrganisationdu Travail)) publiait en juin d848 une estimation des grosses
fortunes de Paris que je reproduis ci-dessous. Laffltte frères et DeLamarre,
10 millions. Bandon, 12 » Rougemond et Tiafond, 15 » Dourand, 20 »
Delessert, 20 » Aquirrevengon, 20 » Halphen, 20 » Duc de Montpensier, 20
» Hottinguer, 25 » Pelleprat, 25 » Fould, 30 » Hoop, . 40)) Duc d'Aumale,
70 . » Madame Adélaïde, 70 » Baron Grcffhul, 100 » Rothschild (James),
600 » Le Roi de France, 800 »

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

XL INTRODUCTION En partant de ce chiffre de 600 millions en 1848, et en accumulant les intérêts à 5 0/0, nous obtiendrions le tableau de progression suivant : Fortune de James en 1848, 600 millions. » » en 1868, 600 X ^{1,05} (Six milliards 368 millions). En prenant la moyenne entre ce calcul et celui résultant de la part d'Hélène nous arriverions à cinq milliards environ. La maison de Londres est au moins aussi riche, soit 5 autres milliards. En prenant le même chiffre pour les maisons de Francfort, Naples et Vienne, nous arriverions à un minimum de 15 milliards. Le chiffre de 20 milliards doit être celui qui se rapproche le plus de la vérité comme montant total probable de la fortune réunie de ..M ê

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

lois les Rothschild. Je pense donc que l'histoire (l'une famille qui est arrivée à réunir entre ses mains une fortune de vingt milliards de francs, vaut la peine d'être écrite. Curiosité à part, il y avait même œuvre Utile à faire, en démontrant au gouvernement que, cette fortune ayant été acquise malhonnêtement, il y avait intérêt public à faire rendre gorge aux spéculateurs éhontés qui se sont enrichis des dépouilles de tous. La famille de Rothschild de Paris possède une fortune minimum de 5 milliards et tout gouvernement franchement honnête devrait se ' faire un devoir de confisquer ces cinq milliards dans le plus bref délai. On a bien confisqué la fortune du clergé et les biens des émigrés, [pourquoi ne confisquerait-on pas aussi celle des Rothschild, des Hirschi, des Ephrussi, des Gahen d'Anvers, et de toute cette bande de juifs qui ne sont même pas Français.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

LES ROTHSCCHILD HISTOIRE D'UNE FAMILLE
FINAKCIRS JUIFS CHAPITRE 1 La légende de probité Les Rothschild
sont riches, puissamment riches, extraordinairement riches. Ils possèdent des
milliards. D'un autre côté, une seule son ne gagne pas des milliards, fusse
en son siècle, par des moyens purement honorables. — Le fait est
virtuellement impossible; aussi nous sommes sûrs de trouver à l'origine de
leur famille une légende d'honorabilité. Cette légende existe en effet et a
été fixée sur la toile en l'an de notre ère 1861, par Mau

2 LES KOTHSCHILD d'après Oppenheim, peintre pour scènes de vie de famille israélite. C'est la maison des Kothschild de Vienne qui se trouve Theureux possesseur de ce superbe chef-d'œuvre. Nous ne pouvons donc mieux faire que de lire la légende sur ce tableau lui-même qui, ayant été commandé et payé par un chef de la famille Rothschild, peut et doit être considéré comme offrant toute garantie d'authenticité. Dans les diverses biographies que j'ai consultées les faits ne sont pas toujours racontés de la même façon ; il s'est produit des variantes. Je préfère donc, je le répète, m'en rapporter au tableau lui-même, car je dois croire que la maison Rothschild qui porte comme devise « Integritas » ne se serait jamais abaissée jusqu'à induire en erreur le peintre Maurice Oppenheim et la postérité. L'artiste a reproduit deux scènes : Dans la première, l'électeur de Hesse-Cas

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

se], place entre sa femme et sa petite fille, confie au bon juif Amschiel Mayer ses nombreux millions. Dans la seconde scène, le Lcain juif Amschiel | étant mortel les temps étant devenus nombreux, ses cinq fils rapportent à l'électeur j le trésor, plus l'intérêt à 5 du cent. L'électeur paraît agréablement surpris. Au premier abord il semble curieux à cause de cette restitution d'un dépôt ait été considérée par la famille Rothschild comme une chose tellement extraordinaire et anormale qu'il fut nécessaire d'en conserver la mémoire à la postérité. Il m'est arrivé plusieurs fois, étant au bord (de la mer, il) un ami soit venu me confier sa montre avant d'aller prendre son bain ; il ne m'est pourtant jamais venu à l'esprit de ne faire photographier au moment de la restitution afin de laisser à mes enfants un monopole de mon honorabilité.

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

LES KOTHSCILLD Sous Tempiro, la famille d'Orléans a confié à la maison de mon père[^] sans reçu aucun, la plus grande partie de ses biens ; en 1872, quand les princes sont revenus, on leur a rendu leur bien, mais on n'a pas fait faire de tableau, la chose ayant paru toute simple. Il semblerait donc résulter de cette peinture que la race juive a la mauvaise habitude de ne pas rendre les dépôts qui lui sont confiés sans reçus et sans témoins, et qu'en conséquence, lorsqu'une restitution se produit dans ces circonstances, l'action est considérée comme tellement exceptionnelle et méritoire qu'il devient nécessaire d'en perpétuer le souvenir. Ceci remet en mémoire les versets 318-[^] et 319-^{'''} du chapitre Vide la Bible. Je cite d'après (Justave d'F[^]ichthal (sortie d'Kgypte page 72). « 318-[^] IjCs /ils cV Israël firent selon la paie[<] mie de Moïse [^] et demandèrent aux Egyptiens

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

n des vaisseaux ffm-f/pn/ el rVnr fl deit vèle« menis ». ■' 3I8-".
Et PEfi-e fil trouver favpur un n ijetiple aux yeux des Egyptiens qui les leur
i< prêteront Pt i/\ i/e'/iou/l/èrfiif Ips Ef/y/i'< liens ». On serait Iciill' de
croire qu'à cause d'une si prodigieuse fortune sortie si rnpidement de zi^ro,
les Rothschild auraient cru nécessaire detabtir celte légende pour démentir
par avance tout soupçon de détournement, soit d'une partie du dépiH, soit
des bt-néfices résultant du risque du dépôt employé dans des combinaisons
aléatoires. En examinant l'histoire du landgrave Guillaume IX, à ce poinLde
vue j'ai relové un l'ail qui m'a vivement frappé. Guillaume électeur de
Hesse-Cassel, celui auquel les fils Roltiscliild sont supposés avoir rendu le
dépôt, a passé une partie de son temps à signer des ordonnances par lesmM

6 LES ROTHSCILD quelles il expulsait tous les Juifs de ses Etats sans aucune exception. Ceci ressemblerait à une vengeance ou tout au moins dénoterait chez le Landgrave un manque de sympathie pour les enfants (israël. Mais pour tirer cette légende au clair et se rendre compte de l'origine de la fortune d'Amschel et de ses cinq fils, il est nécessaire de remonter encore plus haut et d'examiner l'histoire des landgraves de Hesse-Cassel, dates en main.

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

CHAPITRE II Les landgraves de Hesse-Cassel Frédéric I
électeur de Hesse-Cassel, devint roi de Suède à la suite de son mariage,
laissa le landgraviat à son frère Guillaume VIII — à Guillaume VII succéda
Frédéric II (1760-1783). Vint ensuite son fils Guillaume IX (1781-1821) ;
ce dernier, landgrave de Hesse-Cassel, sous le nom de Guillaume IX, puis
électeur sous le nom de Guillaume I, était lié le 3 juin 1741 et succéda le
31 octobre 1785 au landgrave Frédéric II son père. Entré en 1792 dans la
coalition contre la France, il prit part au siège de Mayence avec ses troupes.
Le 10 avril 1793 il signa avec lord Cornwallis, plénipotentiaire anglais, un traité
de subsides par lequel il mit 8.000 hommes

K LKs noTiisciiiLn h la disposition de TAngleterre. La Prusse ayant signé, le Mi avril 1790, un traité de paix avec la République française, le landgrave en conclut un aussi avec cette puissance le 20 août 1795. D'après le rocez de la diète de Katisbonne du 25 février 1803, confirmé par le traité des indemnités le 27 avril suivant, il obtint le rang d'électeur et c'est alors qu'il se titra (Guillaume I. En 1806 le roi de Prusse avait entamé avec lui une série de négociations relatives à la confédération qui devait assurer le repos du nord de l'Allemagne, mais Napoléon de son côté ayant employé toutes sortes de ruses pour en empêcher la formation, l'électeur de Hesse se refusa à toute proposition hostile contre la France, en dépit du traité signé par son ministre à Berlin dans les premiers jours d'août; et plus la lutte sembla prochaine, plus il se montra éloigné de céder

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

aux pressantes sollicitations de Frédéric-] (Guillaume qui
l'adjurait au nom des intérêts communs, tant par la voix de ses ministres \
que par ses lettres amicales et confidentielles. L'empereur avait alors
23.000 hommes de troupes excellentes animées de l'esprit le plus
belliqueux et le plus anti-français. Le but secret de Guillaume IX était de
garder ses troupes à sa disposition tout en maintenant sa neutralité de
façon à pouvoir intervenir à son gré contre de l'argent comptant, comme
il avait l'habitude de le faire. S'il était entré dans l'alliance que lui offrait
Frédéric-Guillaume, il aurait été obligé de lui fournir ses 23.000 hommes
sans indemnité aucune, tandis qu'en gardant sa liberté ses troupes
faisaient prime et il était assuré de voir grossir son trésor. Le commerce de
la chair à canon n'était pas

KI LES HOTHSCILD nique préoccupation de ce Guillaume de Hesse-Cassel qui a été le plus grand marchand d'hommes de son siècle, damant même le pion à son illustre père qui avait fourni pour sa part à TAngleterre une vingtaine de mille tôles pour l'exportation américaine lors de la révolte de ses colonies. Aussi, quand Napoléon eut remporté, le d4 octobre 1806, la victoire dléna, il allégua le faux prétexte que l'électeur de liesse avait livré passage par ses Etats aux troupes prussiennes, fit occuper Cassel le 31 octobre 1806 par le maréchal Mortier, et prononça définitivement la séquestration de l'Etal entier qui devait entrer dans la composition du royaume de Westphalie pour son frère Jérôme. Guillaume, contraint d'abandonner la liesse, se réfugia auprès du landgrave Charles son frère, fclld-maréchal au service du Danemark, gouverneur do Slesvig et du llolstein.

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

t.eS KOtHSl^Hlt.U Il y resta jusqu'en 1813, habitant successivement Gothorp, Randbourg et Ilzehoi'. Dans sa fuite il avait été contraint d'abandonner ses tableaux et objets de curiosités] composant son cabinet, qui tombèrent au pouvoir des Français. Mais il avait, déjà depuis longtemps, mis, à l'abri un trésor considérable amassé de longue date et par toutes sortes de moyens plus honteux les uns que les autres. Pendant le XVIII^e siècle les souverains de la Basse-Saxe et notamment Frédéric II, père de l'électeur, levaient chez eux des troupes, pour les vendre, et l'on voyait dans presque toutes les guerres d'Allemagne figurer les contingents hessois.]/An^{le} l'Allemagne envoyait même jusque dans ses colonies. C'était une vieille et odieuse trace de la féodalité germanique, habituée à trafiquer dans le XVI^e et le XVII^e siècle du sang de ses vassaux et de ses lansquenets avec toutes les

ia LES IIOTMSCtlIL]) les puissances guerroyantes quelles qu'elles fussent. Guillaume n'avait pas borné là ses calculs d'avarice, il s'était fait accapareur de grains pour les vendre à plus haut prix. Sa parcimonie s'exerçait jusque sur ses soldats mal payés, mal vêtus, mal nourris et qui n'étaient considérés par lui que comme une marchandise. Enfin, il avait trouvé un dernier et encore plus curieux moyen de grossir ses épargnes. Le château de Wilhelmsbad, résidence d'été originellement construite pour y prendre (les bains, fut par lui converti en hôtel garni, où il était loisible à tout voyageur de loger et d'être nourri à des prix assez modérés. Son cuisinier même en faisait le service et son aïeule ne dédaignait pas d'aller s'informer de ses hôtes s'ils étaient contents. La spéculation était assez bien entendue, au moment où les troubles de la France

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

jetèrent hors de ses frontières une grande quantité d'émigrants, // versait ses fonds dans la maison Holtschuldner, de Francfort, [avec lequel il était déjà depuis longtemps en relations intimes. Ce fut par les soins et aux frais de l'investisseur qu'en 1809 le duc de Brunswick-Oels réussit à former le corps de volontaires dit le Corps-Noir. Guillaume ne put rentrer dans ses États qu'en novembre 1813, après la bataille de Jena. En 1814 il envoya 20.000 hommes contre les Français sous les ordres de son fils ; en 1815 il fit marcher contre eux une armée de 12.000 hommes. Guillaume (d'une avarice soignée et ne reculait devant aucun moyen d'augmenter ses richesses ; il était juif, sauf la race, l'usage tonte la force du terme ; il devait donc s'entendre comme larrons en foire, avec l

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

li 1.KS hoTtlSCtllLt) Amschcl Mayer qui du reste avait à peu près son âge puisqu'il ("Hait né en 4744 et Télecateur en 1743.

CHAPITRE III Mayer Amschel Mayer Amschel était juif de la Cour lors de ravènement de Guillaume, il avait donc nécessairement dû être depuis un certain temps en rapport d'affaires avec son père Frédéric IL A la mort de ce dernier prince (1785) Amschel avait 41 ans, il est donc assez plausible de supposer, étant donnée la précocité de la race sémitique, qu'il participait aux affaires du landgraviat de Hesse déjà depuis bien longtemps. Amschel perdit son père, Amschel Moïse, à Tâge de 10 ans (le 6 octobre 1734) et sa mère Suzanne Lechnich, Tannée suivante (29 juin 1755). Il fut placé par sa famille dans une école

id LES ROTHSCCHILD rabbinique où il ne resta que peu de temps, car il entra de bonne heure en apprentissage dans la maison de banque d'Oppenheim. Son mariage avec Gutta Schnapper date de 1770 ; il avait donc 27 ans à cette époque et Ton peut sans craindre de se tromper, estimer que ce fut au plus tard à cette date que commencèrent ses relations avec le landgrave Frédéric IL Nous savons en effet que c'est pendant son séjour en Hanovre à la banque Oppenheim qu'il fit connaissance avec le lieutenant-général baron von Estorff qui fut son introducteur à la cour de HesseCassel. Le vieux Moïse Amschel avait eu quatre enfants : GuTKscHE, moric le 23 février 1812 ; elle avait épousé Salomon Daniel Goldschmidt (mort le 3 août 1814). Mayer Amsciuel^ le père de tous les barons Rothschild.

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

LES nriTiiscniT.f) 17 Salomon Amschel, mori le 19 mai 1782, Moïse Amsciiel, tige des Goldsirlimidl. Les descendants de Mayer Amsciiel pointèrent seuls le nom de Rothschild. Il existait pourtant des juifs de ce nom dès le commencement du xviii^e siècle. Lo ilocteni' Lewysohn a retrouvé dans le cimetière juif de Worms le toniheur d'un rabbin qui portait le nom de Menachem Mendel Rothschild. Isaac Rothschild l'ut jrdien de la synagogue de Francfort. Salomon Rothschild était grand -rabbin de Würzburg cl Friedhurg. Boaz Rothschild publia un livre en hébreu à FUrth en nés. On trouve en Danemark une ville portant le nom de Roskilde. Cette ville figure au grand dictionnaire du Mor^ri avec l'orthographe Roschild. Il a existé une famille juive qui a pris le nom de cette ville ; mais il parut

18 LES ROTHSCCHILD à peu près certain qu'elle n'a rien de commun avec celle qui nous occupe. Enfin nous trouvons dans le moniteur des dates pour l'Allemagne un certain Ludwig Rothschild fréiher de Scllz, mort en 1780 qui était fils naturel du Kurfurst Karl Ludwig de Pfalz et d'une anglaise. Le nomade famille civil de notre Mayer Amschel serait « Baur ». Mayer Amschel est son nom[^]. sémite, et Rothschild un surnom provenant de « Red Shield » (écu rouge) qui servait d'enseigne à la maison habitée par sa famille dans la « Judengasse » à Francfort. Mayer Amschel eut dix enfants, cinq fils et cinq filles, qui sont : Charlotte Mayer, née le 20 août 1770, épouse de Benedict Moses Worms. Anselme Mayer, né le 12 juin 1773, mort le 6 décembre 1855 ; époux de Eva Hannau. Salomon Mayer, né le 9 septembre 1771,

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

mort le 28 jtiillcl 1833; époux

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

ii) I.KS iir)THSr.IllLD iKinqnlor était un juif nommé Van Notten aïKiui»! succéda Nathan Mayer vers 1798-99. Aischel Mayer a été pour Frédéric II et son (ils ce que nous appelons un homme de paille, prenant en son nom toutes les sales opérations dont les landgraves voulaient bien prolit^r, mais nù ils ne voulaient pas paraître rn noni; et pourtant Dieu sait s'ils étaient |)tMi scrupuleux en affaire. Mav(»r Anischel servait de courtier marron aux princes électeurs dans les ventes de chair iuiinaine; il avait fini par leur persuader de lui donner la libre disposition de leurs immenses capitaux pour spéculer à la Bourse de Londres et pour effectuer les emprunts extra-usuraires que la plupart des Etats européens furent obligés de contracter de 1798 à iBi:;. L'argent qui a servi de base à la fortune des Rothschild était le produit de la vente de chair humaine destinée aux canons améri

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

eains et fraoçais. Ceci osl un fait indéniable! f'iaibli sur des données d'une certitude absoEn 1804, Mayer Amsche!, alors âgé de f'ifl i ans, coruiuennee des opérations de prêts au gouveroemcint danois. De 1804 à 1812 ces avances montèrent à 10 millions do tlialei Eu 1804, d'après la légende, le landgruvo -| (juillaiime n'avait pas encore confié ses ,] millions au vioil Amschel puisque l'arrivée | des troupes françaises du général Mortier qui provoqua la fuite de Guillaume n'eut lieu qu'eu 1806. D'uu autre côté, Amschul travaillant avec ■ ses propres capitaux, ayant déjà ses afi'aires j à souteur à Londres et à Francfort n'était |]ias en étal d'entreprendre do pareilles opérations Dans cette affaire d'emprunt comme, du : reste, dans toutes ses opérât ions, le vieux juif travaillait avce les nombreux millions du

22 hËS KOTIISCHILI) landgrave; il lui servait de prête-nom, mais il empochait les bénéfices. La fortune de Guillaume, dès 1790, était estimée à plus de cent millions ; il ne pouvait agir seul, il lui fallait un autre lui-même ; un homme habile et adroit, fin et madré ; cet homme il Ta trouvé dans Mayer Âmschel. Mayer Amschel était le commandité du landgrave, toutes les histoires de trésor remis sans conditions à l'arrivée du général Mortier sont des inventions grotesques destinées à cacher la vérité. Les Rothschild ne voulaient pas qu'on put supposer que les immenses capitaux dont ils disposaient et avec lesquels ils spéculaient étaient la propriété du landgrave de HesscCassel. Un épisode au sujet du mariage du fils d'Amschel, Nathan Mayer de Londres, jette une certaine lumière sur ce point. Kn 1806 il demandait en mariage made

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

i ROTHSCCHILD moisccllc Joliannu Levi Barnet Cohen, fille d'un richissiraeisraL'liledL- Londres. Le vieux juif de beau-f)ère se prit à réfl(?) cKir qu'un horame qui, comme Nathan Mayer, spéculait avec une pareilk; audace ne pouvait le faire qu'avec des capitaux qui ne lui appartenaient pas et il demanda on conséquence à IVathan de bien vouloir lui fournir les preuves de sa fortune personnelle. Le nis de Mayer Amschel s'y refusa, nous dit l'histoire ; mais comme le mariage eut lieu et que le pi-re Cohen était un malin singe, il est à supposer que Nathan le mit au courant et lui démontra, livres en mains que, s'il était vrai qu'il risquai! l'argent du landgrave, il était non moins vrai que les bénéfices passaient dans sa propre caisse et que par conséquent sa situation était excellente puisqu'il empochait les hénéKces et qu'il ne l'is^uait que de perdre l'argentde son commandilaie. Quoi qu'il en soîl, l'opinion du père Columi,

2i I.E> KuTHS4.HILb que quand un juif fait une opération hasardeuse il ne peut la faire qu'avec l'argent des autres, valait la peine d'être citée. Maurice Oppenlieim avait trouvé là un joli sujet de pendule pour famille israélite. En tous cas d'après les documents^ entre les années de 1785 à 1815, la fortune de Guillaume IX paraît rester à peu près stationnaire avec une tendance à diminuer, tandis que la fortune des Rothschild, ses hommes d'affaires, passe de zéro à trois ou quatre cents millions, peut-être beaucoup plus. Il v a loin de là aux deux toiles du brave Oppenlieim.

CHAPITRE IV Les ventes de chair à canon Que les landgraves Frédéric et Guillaume aient réuni une énorme fortune en vendant leurs sujets pour les envoyer se faire tuer, est un fait de notoriété publique. Les documents sont là. On peut consulter entre autres l'ouvrage anglais intitulé : « The Hessians Troops in the service of England », dans lequel se rencontrent tous les détails imaginables sur ces honteux trafics. La fortune laissée par le landgrave Frédéric II en 1783 est estimée à 56 millions de thalers. En 1787 son fils Guillaume IX encaisse six cents mille thalers pour le service de 12.000 hommes. En 1794 il en fournit 4.000 autres pour aller se battre contre les

21» LES UOTHSCUILIJ Français en Espagne. Pour ces affaires de marchandise humaine il fallait trois choses : 1** se procurer les soldats. 2" les vendre et les expédier. 3° toucher le montant de la vente. Le vieil Amschel a dû dans les commencements servir principalement de raccoleur; car pour vendre des dix et vingt mille hommes à l'Angleterre et aux autres ennemis de la France le recrutement légal ne suffisait plus ; il fallait avoir recours au raccollement tel qu'il se pratiquait encore il y a quelques années en Angleterre avec tous les raffinements de la plus insigne cruauté. Quand il s'agissait d'opérer la vente le bon Amschel entrait encore en scène pour faciliter la négociation ; car souvent, pour ne pas dire toujours, à cette époque de troubles, le gouvernement anglais était à la recherche d'argent comptant. Que f:i*:sait alors le héros célébré par Op

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

LES ROTHs, HILT > penheira? Il offrait de prêter au
gouvernement anglais la somme nécessaire pour * payer au landgrave de
Hesse la somme convenue. \mschel avait déjà louché en Allemagne : !" Une
commission de rachat par li^te et très probablement iiiu' rislourne des
oldals rattachés. 2" Une commission de vente du landgrave : 3* Une prime
pour faciliter le paiement du I gouvernement anglais. En Angleterre il
touchait : 1° Une commission d'achat. 2° Un intérêt d'argent formidable en
rétribution du prêt, 3" Une commission de paiement pour faire passer
l'argent à l'électeur de Hesse-Cassel. Maintenant quel argent Mayer
Amschel traitait-il au gouvernement anglais ? — Tout ■lionnement celui
du landgrave et sans que f Ce dernier put seulement s'en douter. 1! n'y

28 KKS ROTHSCHILD avait qu'un simple jeu d'écriture, un petit virement et l'opération était close. Je prends un exemple. Vente de 10.000 hommes à l'Angleterre. Prix fixé : 30 £ sterling par tête de bétail humain. Prix à payer : $10\,000 \times 30 = 300.000 \text{ £} = 12.000.000 \text{ fr.}$ Le gouvernement anglais remettait à Amschel 700.000 £ de bons du Trésor anglais que ce bon juif prenait à 70 pour cent soit 30 % d'escompte, quand ce n'était pas plus. Amschel recevait du landgrave un reçu pour solde de 300.000 £ qu'il lui écrivait avoir employé à acheter des bons du Trésor au pair bien entendu. Ce brave Amschel en dehors de toutes ces commissions carollait au landgrave des 30 et 40 pour cent d'escompte qu'il tirait du gouvernement anglais. Et puis il ne faut

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

oublier que le landgrave devait habiller, armer, nourrir et transporter ces troupes. Il y avait là encore pour noire Amschel une belle source de bénéfices. Il se chargeait de tout et les soldats du grand électeur crevaient instantanément de faim qu'ils n'avaient qu'un désir, celui de partir à l'étranger au service de l'Angleterre, où ils se trouvaient en comparaison comme des coqs en pâte. Chaque fois qu'il se trouvait un gros cou à faire, Amschel se présentait les poches pleines des millions du landgrave et enlevait le morceau. L'attente terminée, on remettait soigneusement en place l'attente du landgrave et on retenait les bénéfices ; de temps en temps, pour qu'il ne prenne pas de mauvaises habitudes, on lui signalait une perte très légère. C'est de cette façon, que les millions du landgrave sont rasiés stationnaires, tandis

2H LES ROTHSCCHILD avait qu'un simple jeu d*écriture, un petit virement et l'opération était close. Je prends un exemple. Vente de 10.000 hommes à l'Angleterre. Prix fixé : 30 £ sterling par tête de bétail humain. Prix à payer : $10.000 \times 30 = 300.000 \text{ £} = 12.300.000 \text{ fr.}$ Le gouvernement anglais remettait à Amschel 700.000 £ de bons du Trésor anglais que ce bon juif prenait à 70 pour cent soit 30 % d'escompte, quand ce n'était pas plus. Amschel recevait du landgrave un reçu pour solde de 500.000 £ qu'il lui écrivait avoir employé à acheter des bons du Trésor au pair bien entendu. Ce brave Amschel en dehors de toutes ces commissions carottait -au landgrave des 30 et 40 pour cent d'escompte qu'il tirait du gouvernement anglais. Et puis il ne faut

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

LES H0THSCH11,ri 29 pas oublier que le landgrave devait habiller, armer, nourrir et transporter ces troupes. Il y avait là encore pour notre Amschiel une belle source de bénéfices. Il se chargeait de tout et les soldats du grand électeur crevaient tellement de faim qu'ils n'avaient qu'un désir, celui de partir à l'étranger au service de l'Angleterre, oii ils se ti'ouvaient en comparaison comme des coqs en pôle. Chaque fois qu'il se trouvait un gros coup à faire, Auischel se présentait les poches pleines des millions du landgrave et enlevait le morceau. L'affaire terminée, on remettait soigneusement en place l'argent du landgrave et on retenait les bénéfices ; de temps en temps, pour qu'il ne prenne pas de mauvaises habitudes, on lui sij^nulait une perte très légère. C'est de cette faijon, que les millions du landgrave sont resiés stationnaires, tandis

28 LES ROTHSCCHILD avait qirun simple jeu d'écriture, un petit virement et l'opération était close. Je prends un exemple. Vente de 10.000 hommes à rAngleterrc. Prix fixé : 30 £ sterling par tête de bétail humain. Prix h payer : $30 \text{ £} \times 10.000 = 300.000 \text{ £} = 12.300.000 \text{ fr}$. Le gouvernement anglais remettait à Amschel 700.000 £ de bons du Trésor anglais que ce bon juif prenait à 70 pour cent soit 30 ^\ d'escompte, quand ce n'était pas plus. Amschel recevait du landgrave un reçu pour solde de 300.000 £ qu'il lui écrivait avoir employé à acheter des bons du Trésor HU pair bien entendu. Ce brave Amschel en dehors de toutes ces commissions carottait 'au landgrave des 30 et 40 pour cent d'escompte qu'il tirait du gouvernement anglais. Et puis il ne faut

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

le9 ROTHscmi,n 29 pas oublier que le landgrave devait habiller, armer, nourrir et transporter ces troupes. Il y avait là encore pour noire Amschel une belle source de bénéfices. Il se chargeait de tout et les soldats du grand électeur crevaient tellement de faim qu'ils n'avaient qu'un désir, celui de partir à l'étranger au service de l'Angleterre, où ils se trouvaient en comparaison comme des coqs fin pâle. Chaque fois qu'il se trouvait un gros couji à faire, Amschel se présentait les poches pleines des millions du landgrave et enlevait le morceau. L'affaire terminée, on remettait soigneusement en place l'argent du landgrave et on retenait les bénéfices ; de temps en temps, pour qu'il ne prenne pas de mauvaises habitudes, on lui signalait une perte très légère. C'est de cette façon, que les millions du landgrave sont résiliés stationnaires, tandis

* {} LES ROTUfr.HILD que la fortune des Rothschild prenait des proportions pyramidales. Le lien sympathique qui a réuni les landgraves et les Mayer provenait de la communauté de leur âpre amour de l'or, aussi bien que de l'effrayante largeur de leur morale au point de vue des moyens à employer pour se procurer les richesses. A la première rencontre du landgrave et d'Amschel il y a eu coup de foudre. La légende Rolhschildienne attribue ce coup de foudre à une partie d'échecs pendant laquelle le juif serait intervenu pour recommander un bon coup à l'électeur et lui faire gagner la partie. M'est avis que le bon coup ne devait pas (^trc un coup d'échec, mais bien quelque louche opération financière, destinée à raffler la forte somme à certains gogos de l'époque, peut-être un accaparement des grains en souvenir du passage de Joseph en Egypte.

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

I.BS B0THSDe, a dû penser qa'il avail IrouvLï son homme, tandis qu'en PL^alilé il avail Irouvt- son maiLi'e. Les landgraves avaient ramussi^ leur nr dans le sang de leurs sujets en se livrant à la Iraile des blancs. C'est cet or qui a produit les Rothschild. Ils ont poussif et pullulé comme des champignons vc^néneux sur ce fumier sanglant. Comme je vais avoir à dire ce qu'ils sont devenus, il n'est pas mauvais que je commence par dire d'où ils soet sortis. Il est très-intéressant, au point de v la philosophie del'histoire, de déterminer li provenance et l'origine des nombreux mil lions qui ont servi de base à la fortune def Rothschild. N'est-ii pas curieux de constate^ qu'ils sont dus à l'opérafion la plus infâmç] qui se puisse voir: la vrmp; de hét.ml I!i:waiS '

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

CHAPITRE V Les Juifs et la Convention Comme nous l'avons dit le hon juif Mayer Amschel et ses cinq fils s'occupaient pendant la révolution, à fournir à l'Angleterre et aux autres ennemis de la France de Tor et des soldats. La famille Rothschild recrutait les troupes, approvisionnait les armées, payait les subsides, mettait CD branle les Juifs des nations pour leur servir d'agents secrets et d'espions; en somme, organisait une ligue anti-française, uniquement destinée, sous prétexte de museler la révolu lion, à livrer la France pieds et poings liés enire les mains crochues du délégué Jacob Mayer, dit James de Rothschild. Il est intéressant de remarquer que pen

36 LES ROTHSCCHILD dant ce temps-là quelques naïfs imbéciles s'occupaient de leur côté à Paris à faire voter raflfranchissement de la race juive, pour en faire des triples-français du genre de Reiqach. de Deutz et de Drevfus. C'était au moment où un orateur révolutionnaire élevait à la bêtise humaine son plus admirable monument, en s'écriant du haut de la tribune : « Périssent les colonies^ plutôt qu'un principe, » L'idée d'un principe périssable ne pouvait veniï* qu'à un rhéteur de la révolution française. Il est regrettable en ces circonstances que le principe, qui n'était pas immortel, puisqu'il était périssable, ait été appliqué, car, dans le cas contraire, nous en aurions été débarrassés et nous aurions sauvé nos colonies par dessus le marché. Les droits de l'homme ! Mais leur proclamation, c'était le droit

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

LES ROTHSCtILI) 37 pour les Français de crever de faim et de
niisâre ! C'était rabolilion de tout esprit de Patrie et de race 1 Les droits de
citoyen IVant^ais, oui le dois romunus, parfait, mais des droits pareils et
égaux, pour touttss les autres races, non ; ceot mille fois non. Tous les
grands révolutionnaires qui forment liê bloc de M. Clemenceau ne sont que
des bavards, des fabricants de mois creux et sonores, des polichinelles
grotesques et malfaisants, dos espèces de Floquet, remplis de bonne
volonté, croyant que c'est arrivé, mais ignorants comme des carpes et. bêtes
comme des oies. Quand des races se mettent à accepter chez elles d'autres
ruges sur un pied d'égalité, elles marchent à la ruine. Voyez plut(M ce qui
serait arrivé avec les Chinois en Californie et au Pérou si on n'avuïl pas pris
visà-vis d'eux des mesures sévères.

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

2S I.KS ItoTliSCHILl» avail (lu'iin simple joiu d'écriture, un]
vin»nienl et l'opération était close. Je preiuls un exemple. Vi'nte (le 10.000
hommes à l'Angleter I*rix lixé : TîO £ sterling: par tête de b liuinain. I»ri\ à
payer : :\i) £X 10.000 = o00.0 . = i2.:ioo.oooiV. li

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

L'tiffranrliissemfinl clcs juifs par In Convenlioii a
\nivmhrassemsssemfinl de la France |tar la faniitlc Rothschild et son
exploitation par la pléiade des Simon (dit Lockroy) cousin de
Bonickhausen, des Raynal, des Re!nach, des Dreyfus, des David, des Fould.
des Naquet, des Cohii, des Vel-Durand, des Léon Say, des Ilendlé, des
Bertrand, des Ramberger, des Ephrussi, des Stern, des Hirscli, des Baner,
des Becr, des Heine, des Oppenheim. des Bischoiïsheini, des Oberndœrirer,
dosBerntieim. des Bloch, des Erlanger, des Ullniann, des Séligraann, des
Popper, desDurlach, desGiigenheim, des JaCob, des Isaac, des Mayer, des
Meyer, des Levy, ries Camondo, des Edwards, des Gnnsbourg, des Franck,
des Goudolianx.des Hugelmann, des Kahn, des Weill, des Strauss, des
Worms, des Wolff, et des Cahcn d'Anvers ■4t autres lieux. Les sémites ne
sont pas plus des Celtes ou des Scandinaves que les Chinois

LES KOTHSCHILD »^9 et les Malais. Malheur au pays qui, sous le vain prétexte d'obéir à des principes imbéciles, sacrifiera ses enfants au bénéfice d'une race étrangère en réchauffant la vipère juive dans son sein.

CHAPITRE VI Nathan Mayer Rothschild part pour l'Angleterre

Ce fut Nathan Mayer, troisième fils du vieil Amschel qui, nouveau Guillaume de Normandie, fut chargé d'aller conquérir l'Angleterre. Les vaillants barons normands étaient remplacés par les millions infâmes du landgrave de Hesse-Cassel, le courage et la valeur, par l'astuce et l'escroquerie ; l'épée et la lance, par le carnet de bourse et le pot de vin ; l'amour de la gloire par l'amour du lucre. L'ancêtre de lord Nathaniel, baronnet anglais, dit Natty, était né en 1777, il avait donc vingt et un ans quand il aborda

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

pour la première fois dans Vu l'entrepreneur de Manchester qui a eu la gloire de posséder le premier. Son passage dans cette ville fut suivi de plusieurs faillites; Nathan se faisait la main sur les marchands de tout avant de s'attaquer aux banquiers de Londres. Là aussi nous trouvons une tradition, la voici telle, qu'elle est racontée dans les auteurs et particulièrement par sir Thomas Ruxton qui déclare rapporter les propres paroles de Nathan Mayer ; les autres biographes venus après lui n'ont fait que le copier ; il en résulte que le renseignement sur les origines de la maison de Londres sont de source purement rothschildienne. Il est naturel de supposer que, lorsque dans un dîner à "Ham House", devant toute une réunion de nobles invités, Nathan racontait sa vie et ses aventures, il n'allait pas s'amuser à se dénigrer lui-même, ni à dire la

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

moi adre chose ijui put faire du tort soil à lui, soit à sa famille.
Nathati Mayer. le type du spéculateur sans foi ni loi, a pour essence même le mensonge et la tromperie. A la Bourse de Londres, il ment et fait mentir ; sachant la défaite de Napoléon à Waterloo, il meut et trompe au " Stockexchange » pour faire croire à une victoire française et faire tomber les fonds qu'il rachète en sous-maius. Les centaines de millions qu'il a gagnés ou plutôt escroqués au peuple anglais sont tous le résultat de mensonges et de tromperies. Il est donc, je le répète, assez naturel de supposer que quand Nathan Mayer racontait ses origines en public, il racontait des mensonges plutôt que des vérités. Ses paroles ne peuvent indiquer que des pistes à suivre, absolument comme les

il LES ROTHSCILD légendes anciennes dans lesquelles une
parcelle de vérité est toujours cachée sous un monceau d'inventions. Sur ce,
je cède la parole à sir Thomas Buxton, racontant son

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

mand ; je partis le mardi. Plus je me rapprochais de l' Angleterre plus les prix des marchandises anglaises diminuaient. Dès que j'arrivai à Manchester les marchandises étaient tellement bon marché que j'employai tout mon capital et Je fis un beau profit. ■ Je découvris bientôt qu'il y avait trois bénéfices à faire sur la fabrication des colonnades. " B'abord sur la matière première, puis sur les produits servant à la teinture des étoffes, enfin sur leur fabrication. « Je dis au manufacturier : je vous fournirai la matière première et les produits pour la teinture et vous me livrerez des marchandises fabriquées. Ainsi j'obtins trois bénéfices au lieu d'un et je pouvais vendre mes marchandises meilleur marché que personnel. En très peu de temps avec les 50.000 € [300.000 fr.) que J'avais emportées, j'en gagnai 10.000 {/ million de francs) . Mon succès était dû à l'appli

ir» LES EOTHSCUILT) ration d'une seule maxime. Je me disais i
je suis capable de faire ce qu'un autre peut faire , aussi je ne crains ni T
homme aux échantillons, ni personne ». Dans cette histoire il y a
évidemment du faux et du vrai. Le vrai c'est que Nathaniel Mayer âgé de vingt
et un ans est parti subitement pour Manchester à la suite de l'arrivée d'un
très gros représentant de fabriques de cette ville en négociant avec lui
20.000 £ sterling, soit un demi million de francs, somme énorme pour
l'époque et peut-être même la somme était-elle beaucoup plus forte.
Pourquoi Nathaniel Mayer fut-il envoyé subitement à Manchester?
Évidemment pour faire un coup ; pour gagner la forte somme. À qui devait-
il gagner cette forte somme? Aux Anglais de Manchester. Donc, à priori, il
est évident que le Nathan

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

LES kotHsr.HiLR Mayer racontant cette histoire en Angleterre à des Anglais s'est bien gardé de dire la vérité et d'avouer le tour qu'il avait joué aux commerçants et aux industriels de Manchester. Essayons de déterminer par le raisonnement ce qui a dû se passer. D'abord le représentant arrivait à Francfort avec des échantillons, donc il n'avait pas avec lui les marchandises ; il prenait des ordres pour des Marches à l'exportation, il recevait des commandes. Quel pouvait être en ces circonstances le coup à faire à Manchester? C'était bien simple. Faire passer à Francfort et en Allemagne de très gros ordres de commandes de cotonnades puis filer immédiatement à Manchester, arriver avant les lettres du représentant et acheter au comptant à Manchester toutes les matières premières nécessaires à la fabrication.

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

tion des cotonnades commandées: soit les colons et les teintures. Les maisons qui avaient pris les commandes étaient obligées de livrer, étaient donc dans la nécessité de s'adresser à Nathan pour acheter leurs matières premières qui manquaient sur place par suite de la guerre. Le roi de France avait fait faire une jeune héroïne au moyen des millions du landgrave. Nathan, une fois possesseur des matières premières, allait trouver les fabricants et leur offrait de travailler pour lui aux pièces en leur disant : « je vous fournis cotons et teintures, à combien me livrez-vous les étoffes? » Il devenait ainsi le maître d

LKS ROTHSCHILD 49 servisseraent de la dite industrie et de tous les ouvriers à la famille Amschel. C'est la solution Rothschildienne de la questicn sociale : Tout pour nous, rien pour les autres. Cette affaire a été rééditée mille fois depuis, par rillustrissime famille et ses imitateurs comme les Lebaudy^ les Say, les Sommier, les Ephrussi, les Hirsch, etc., etc. Nathan a la gloire d'en avoir posé les principes et d'avoir merveilleusement réussi dès Tâgedevingtet un ans sa première affaire de vol légal.

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

CHAPITRE VII Nathan Mayer quitte Manchester Pourquoi n'est-il pas resté à Manchester? Il y a pour moi trois raisons. La première ; c'est que les Anglais n'étant point gens commodes, Nathan risquait sa peau à rester trop à portée de leurs formidables poings, le prudent et cauteleux israélite avait senti que la corde était suffisamment tendue et que tenter un nouveau coup c'était se la passer au sien. La seconde ; c'est que la Bourse de Londres, avec tous ses scandales, toutes ses affaires véreuses, le séduisait et l'attirait comme les excréments attirent les grosses mouches bourdonnantes, et puis les opérations étaient plus faciles, on pouvait travailler

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

52 LES ROTHSCCHILD 1er en grand et escroquer les millions avec une surprenante rupidité. Knlin le père Amschol était arrivé à décider son compère . Guillaume IX , de Hesse-CasseK à retirer ses affaires de Londres des mains de la maison de banque Van Notten, pour les confier à celles de Nathan Maver. Sir P. F. Buxton nous raconte en témoin auriculaire quelques anecdotes qu^il tenait

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

L'homme prince me fit cadeau de tout son vin et de tout son linge ». Donc, de l'aveu même des Rotlischild, les princes de Hesse-Cassel étaient dans l'habitude de confier aux Mayer des sommes énormes. Nathan fait coïncider cette remise de fonds avec l'invasion du Hesse-Cassel par le général Morier, en 1806; mais il est plus probable de supposer qu'elle se rapporte à la cessation des affaires de la maison Van Notten avec le landgrave. La commandite aura été augmentée de 15 millions, ou plutôt, d'à cet instant la maison Rothschild sera arrivée à accaparer la totalité des fonds de Guillaume IX. Quant à l'épisode des épingles, consistant en Fourniture de vin et linge de corps, il est bien typique et bien juif. Notre Nathan, non content de tripatouiller l'immense fortune du prince de Hesse-Cassel, mettait ses vieilles chemises, et buvait son vin quand il ne

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

.*)I LES UOTUSCyilI) le revendait pas. — Seconde anecdote de Kuxton; c'est Nathan Mayer qui parle: '< Quand je m'établis à Londres^ la compati (plie des Indes orientales avait à vendre « pour 800 mille £ sterling d'or [W millions f< de francs). Je fus à la vente et /achetai le « tout. (Ceci donne déjà une idée des capi« taux dont disposait Nathan à cette épo« que). i(Je savais que le duc de Wellington en ((avait un besoin absolu. ((J'avais acheté d'avance une grande « quantité de ses traites à un fort escompte. « Le gouvernement me fit appeler et me « déclara qu'il lui fallait mon or. Une fois « que je le lui eus remis ^ il ne savait comment i(faire pour renvoyer en Portugal, « J'entrepris le transport et fis passer l'or à ((travers la France ; ce fut la plus belle « affaire que f'aie jamais faite ». Qu'est-ce que Nathan a bien pu gagner

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

pour que cette affaire fut la plus bête qu'il ait jamais réussie? Pauvre gouvernement anglais et pauvre Wellington! Donc ce brave juif comQience par acheter à bas prix, pour une bouchée de pain, les Israélites que Wellington liait sur le gouvernement anglais pour payer ses approvisionnements. Dans quel but? C'est facile à comprendre ; quant le gouvernement anglais le fit demander pour acheter son or, notre rusé Moyer, commença par stipuler que le dit gouvernement lui rembourserait les traites Wellington qu'il avait en portefeuille. Premier bénéfice de 40 à 50 pour cent. Au second lieu, il lui revend son or avec 10 à 15 % de bénéfice pour le moins, puisque le gouvernement en avait un besoin absolu et qu'il était le seul, lui Moyer, à en avoir ; d'où second bénéfice,

;>() tES ROtDSCI^TLb Troisièmement, NathanMayerse charge de faire passer cet or au Portugal moyennant, Dieu sait quelle commission, et le gouvernement lui rend ses 20 millions d'or. Maintenant, comment s'y est-il pris pour envoyer le métal à Lisbonne? O n'est pas encore bien difficile à comprendre. Le duc de Wellington n'avait besoin de cet or que pour payer soit ses fournisseurs et munitionnaires, soit des subsides aux troupes espagnoles et portugaises. Quels pouvaient être ses créanciers ? Naturellement des juifs portugais, espagnols et hollandais. Pas un livre sterling d'or n'a quitté l'Angleterre ; ce que Nathan nous raconte sur le passage à travers la France est une vaste blague, jamais il n'aurait été assez fou pour envoyer 20 millions d'or en espèces à travers la France et l'Espagne jusqu'en Portugal.

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

1^ ^^m Nathan s'est rappek- que les juifs prali■juaieal It^ change depuis de longs siècleK el tout s'est passé en écritures. Wellington a l'cçu des traites payables eu or en Portugal et s'en est servi pour payer ses fournisseurs et ses subsides ; les juifs portugais qui avaient accepté les traites ont L'iê crédités par la maison Rothschild qui les, a couverts, peu à peu en valeurs el eu marchandises. Nathan a peut-^tre gagné cent pour cent dans cette affaire. Il avait travaillé avec l'ai'gcul du landgrave et comme toujours empoché la totalité des bénéfices ; w/i integri'tas Rothschild(iiarum ! Mais il ne faudrait pas croire que ci,' bœurface de 100 pour tOO fût anormal, puisque Keevesnous dit, dans son livre sur les Kolhschild, que .\allian Mayer se vantait publiiiuementl Hur lu jjourse de Londres d'avoir

58 LtS ROTHSCIIILTi multiplié ses capitaux par 2.500 en
Tespace (le cinq ans. (^etle vantardise me parait néanmoins sentir la
Cannebière et avoir plutôt pour but caché de dissimuler la commandite du
landgrave. Nathan Mayer, en effet, pour expliquer l'inimensité de sa
fortune, était obligé de semer de temps en temps des bourdes de ce calibre. i
11 ne fallait pas qu'on pût croire qu'il avaii joué au Bertrand et Raton avec
le prince de Ilesse-Cassel.

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

CirAPITRR VIII Le suicide de Goldsmidt Le prumici' empruiil anglais ijul- iSiilliaii Mayer s'eflbrça d'obtenir fut celui ilc li millions de £ sterling (3S0 millions] i>n 1810; mais il lui fui enlevé par le groupe Cioldsmidt et Francis Bariug. Goldsraidt était israiSlile comme Nalhan, mais douL^ d'excellentes qualités ; il s'était fait aimer de tous ceux qui l'avaient approché. Il était nniverselleraent estimé, aussi le Mayer Nathan lui avait-il voué une terrible exécration. Les frèresfloldsmidl s'établirent l' W// Btohfrs 1) à Londres en 1777, Ils étaient en pleine proapéritéen 1792; personnene s'était jamais adressé en vain à leurbon ca-ur, et les u'uvres

(iO LbiS UOTUSCIIILD de charité qu'ils ont fondées à Londres sont innombrables. C'est à Benjamin Goldsmidt qu'est due la création du « Royal Naval Asylum ». Abraham Goldsmidt avait donc contracté en 1810 l'emprunt de 14 millions de £ sterling, conjointement avec sir Francis Baring. Aussitôt Mons. Nathan se met en cam[]agne. Tout lui est bon, ventes à découvert, fausses nouvelles, tromperies, mensonges ; l'argent du landgrave fait les frais de la formidable campagne de baisse, et le nouvel emprunt commence à dégringoler. Pour comble de malheur Francis Baring vient à mourir le 11 Septembre 1810, et le poids de Topération retombe tout entier sur le malheureux Goldsmidt. Nathan Mayer redouble d'efforts. lia compagnie des Indes avait de grosses sommes en dépôt clie/ Goldsmidt ; Nathan / ^fà

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

LES ROTHSCCHILD intrigue sourdement pour les faire l'ctirer brusquement. Le nouvel emprunl liaisse toujours. Enfin, Goldsmidt affolé perd la ItMe, et se suicide le 28 septembre i8iû. Les millions bothschildiens thessaillent de volupté devant le cadivrb ; ledb sa?igla>te FÉCOSDITÉ b'exALTIS, ILS SENTENT QU'ILS VONT FAIBE DBS PETITS, L'effet Jirodiiil à la Bourse par l'annonuc du suicide de Goldsmidt fut extraordinaire ; le l' Morning Post ■> en est à se demander si jamais une déeluralion de guerre a produit uncpareiHe panitjue sur le marché ; les consolidés qui débutaient à tlo 1/2 tombent brusquement à 1)3 J/2, pour se relever à 64 1/^ en elrtture. L' « Umnîuni » voit son escompte tomber de 7 à 10, pour linir à 9 ave*; deux points d'écart. On sent dans la coulisse la I main traîtresse de iXallian qui a du réaliser ce jour-là des sommes énormes, dont le land

1)2 LES UOTHSCUILD grave, comme de coutume, n'a que vaguement culeudu parler. lioldsmidt eut une presse excellente ; il n'y eut qu'une noie discordante poussée par (Jobbet, l'homme de Nathan, dans le « Weekly political Register ». La maison Goldsmidt fut obligée de liquider ; les fils se mirent courageusement à l'ouvrage et en 1816 ils avaient déjà payé 15 schilling 1/2 à la livre (20 schilling). Un peu plus tard, ils payaient de nouveau 1 schilling 1/2, ce ([ui faisait 85 0/0. Enfin en 1820, la totalité des créanciers présentait au parlement une demande de réhabilitation pour la maison Goldsmidt. J'ai insisté un peu longuement sur le suicide Goldsmidt pour bien montrer l'espèce d'individu qu'était ce Nathan Mayer, ancêtre de lord Rothschild de Londres. On raconte une curieuse légende au sujet d'Abrah:i:n Goldsmidt: uncertainBaalShem,

LES ROTHSCHILD 68 sorte de thaumaturge, lui avait fait présent (Vun petit coffret qui devait lui porteV la chance, mais qu'il ne devait jamais ouvrir sous peine des plus effroyables malheurs.. En 1798, au milieu de sa splendeur, poussé par la curiosité, Abraham ouvrit le coffret. C'est h partir de ce moment que la fortune tourna pour aboutir au suicide de 1810. Il est amusant de remarquer que c'est en 98 que le fils d'Amschel aborda en Angleterre. C'est évidemment notre Nathan Mayer qui se Irouvaitdans cettenuvelle boîte de Pandore ; pour lui, aussi bien que pour tout le monde, ce pauvre Goldsmidt aurait bien mieux .fait de la laisser fermée.

CHAPITRE IX Waterloo C'est sur le champ de bataille de Waterloo que nous retrouvons l'ancêtre des Rothschild londoniens : ici il faut suivre l'histoire de très près, car les événements paraissent terriblement graves, et j'espère prouver moralement, sinon matériellement que Nathan Mayer a été directement mêlé dans la suite de trahisons qui ont amené la perte de la bataille de Waterloo. D'abord j'appelle l'attention sur une coïncidence bien curieuse. L'Angleterre a été réellement en péril deux fois pendant ses guerres avec la France. i"" Lors de la tentative de débarquement de Hoche . 4,

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

flît LES BOTHSCHILD 2* -4 WnfeHoo. Et chaque fois, c'est à Grouchy qu'elle a dû son salut ! Ou a dépensé beaucoup d'encre sur ces deux événements. Je me contenterai ici de rappeler que pour ne pas perdre Grouchy dans Topinion de Tarmée, Hoche se refusa à publier un rapport sur l'expédition d'Irlande et laissa s'accréditer le bruit que la tempête avait été le seul obstacle au débarquement mais aucune considération ne put le faire aller plus loin. (Ihérin dans une lettre à floche raconte (pTen voyant Thésitation de Grouchy, il fut {(Miter (leloj(»terà la nier{que nel'a-t-il fait} ; il s(» promenait seul sur le pont et le coup élail facili» ; il exprime le regret d'avoir résisléi co mouvement. Le commandement de Farmée revenait alors à Chérin et il ont débarqué les troupes sans Tombro d'une hésitation

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

I On peut consiilfer h ce sujet les mémoires du duc de Rovigo. L'Angletert-e fut sauvée du plnx t/riiml danger qii'ellp ail jamais couru. D'un autre cflté Groucliy était d une Ir^s grande bravoure, et il a montrt^ un remarquable talent miUaire dans sa campagne en Piémont avec Moreau. Sa conduite en Irlande est inexplicable. Il avait i un moment de sa carrière éti^ fait prisonnier et avait é\6 «échangé contre un général anglais, On trouva dans les papiers du Uirecioire une protestation du général Groucliy contre le 18 brumaire. Il est vraiment curieux de constater, je le répèle, que c'est encore grâce à la conduite de (îrouchy que l'Angleterre fut victorieuse ft Waterloo. Le 13 juin 18f;l. l'empereur Napoléon s'était porté contre le centre des canton

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

nomenU des alliés pour si^parer les deux armées et les nttaquer séparément. Le IG, il avait battu l'armée prussienne à Ligny, pendant que le maréchal Ney luttait aux Qaatre-Bras contre l'armée anglaise. Le matin du 17, Ney était devant les Qaatre-Bras et Napoléon à Ligny avec le gros (le ses fortes. L'armée anglaise se relirait sur Mont-Saint-Jean ; l'armée prussienne avait battu en retraite pendant la nuit. L'empereur devait, d'après le plan qu'il avait coni;u, rejoindre le 17 de très bonne heure, le maréchal Ney avec le gros de ses troupes pour suivre l'armée anglais et l'attaquer, pendant que Grouchy contiendrait l'armée prussienne avec un corps de 30.000 hommes, La vicloire était maihémalijjuement assurée à Napoléon ; Là comme en Irlande la conduite de Grouchy est inexplicable. .\vant de revenir à Nathan Mayer, il est

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

T,KS ROTHSCttlLt) bon (le signaler en passant que son frère Jacob, dit James, qui était déjà venu en reconnaissance à Paris, avait eu des dém< les avec l'empereur et avait été sur le point d'être expulsé. Je reviendrai en détail, en parlant de James sur son rôle d'espion sous le premier empire ; il me suffira d'indiquer pour l'instant la haine qu'il avait vouée à Napoléon. Nous allons examiner maintenant la situation de Naliian Maycr à laBourse de Londres lors de l'annonce du retour de l'Ile d'Elbe. Nathan Mayer, dès son arrivée dans la capitale de l'Angleterre s'était rendu compte que dans les circonstances présentes sa vraie place était à la Bourse et que c'était là seulement qu'il pouvait développer et utiliser ses maguiliques qualités israSlites pour le mensonge, la tromperie et l'escroquerie légale. A Manchester, ses tripotages auraient pu

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

LES NOTHSCHILLi lui coûtait trop cher. Les industriels et les
commerçants anglais étaient plus honnêtes que les gens du « Stock-
Exchange », sont aussi moins endurants. Nathan Mayer avait ■ les
effroyables dépenses dont l'épopée napoléonienne avait fait la cause dans
l'Europe entière ; il savait que ces dettes il allait falloir les payer, que pour
les payer il faudrait emprunter et que le XIX^e siècle serait en quelque sorte le
siècle des emprunts. Mais notre juif jugeait avec raison que les dépenses
avaient été assez loin, qu'actuellement les débiteurs étaient encore bons,
mais que si les guerres continuaient encore longtemps, c'était la
banqueroute. Il voulait bien conduire les peuples sur les limites de la
faillite, mais à condition de les arrêter au bord du précipice. La Restauration,
à laquelle les fils d'Amschel n'avaient pas peu contribué, paraissait assurer
à l'Europe une longue période de

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

■I- f LES ROTHSCHIL Iranquillité devant permellre aux peuples de se. reposer ef de travailler en paix a la fobTiNB DES Rothschild ; ceci était bon, et les ciin| youddîs pouvaient se reposer et jouir il'uu sabbat niL^rilé. après avoir pris tous ensemble une formidable position à la hausse et y avoir engagé la totalité des millions qu'ils avaient si adroitement subtilisés au landgrave Guillaume IX. C'est dans cette douce tranquillité que les surprit, comme un coup do lonnerre, l'annonce du retour de l'île d'Elbe. La famille d'Amschel pouvait perdre en i{uelques heures la plus grosse partie des rentaines de millions déjà ratisses. Il ne s'agissait pas de préparer un coup à faire ; il s'agissait de se défendre, c'était une question de vie ou de morl. To be or nol lo de. Le James fut charge de l'espionnage en France el de la perturbation à jeter dans les

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

LES «OTHSCHILII dilTéreuts services des approvisionnements, ainsi qued'arrélei- le plus possible les ordres (le mobilisation. — Il était bien entendu lre fourni à t'enipeieur. €•: fut Ouvrard qui prêta les 30 million i nécessaires, conire a millions de rente S '/u : ce qui mettait le 3 "/g '^ "JO francs : il était à ce moment en Bourse k oli. Il existait un trio ii celle époque qui centralisait les ull'aires gouvernementales. C'étaient: llarin|^ de Londres, Hope d'AmsIerdam, et Ouvnird de Paris, Ce n'est qu'en 1823 que les Rottiscliild, grâce ù M. de Villèle, niellent le grappin sur les iinances françaises, Kii 181S, Nathan tenait en main priisque tous les fils des affaires anglaises ; il avait conquis la place avec le suicide de Goldsmidt en 1810; ses frères Karl et Salonion, qui devaient plus tard fonder les maisons de Vienne et de Naples, voyageaient pour le compte des maisons de Francfort et de Lon

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

LES ROTHSCCHILD T."! drea el entraient en rapport avec les gouvernements par le paiement lies subsides anglais et le service des approvisionnements. De plus Salomon et Karl avaient pris le monopole de l'usure faile aux grands Seigneurs qui se trouvaient tous en besoin d'argent pendant celte époque troublée, et payaient volontiers le 30 et le 100 pour 100. Naturellement c'était toujours l'argent du landgrave qui dansait, mais c'était toujours les Rothschild qui empochaient les SO cl iOO pour iOO de bénéfice. Donc au moment de 1815, la situation des Rothschild superbe en résultats, avait quand même un point faible, un défaut & la cuirasse. La bande juive avait calculé que la France serait et devait être battue et tout l'échafaudage des millions était bâti là-dessus. Napoléon vainijueur h Waterloo jetant les Anglais à la nier et refoulant les Prussiens

7i LES ROTHSCHILD en Allemagne : c'était la ruine de
TAngleterre qui entraînait avec elle la fortune des Mayer Âmschel.

CHAPITRE X Nathan travaille Sitôt que fut connu le débarquement de Napoléon I", les Mayer se distribuèrent les rôles. Nathan fut chargé de se rendre sur les lieux-mêmes où devait se décider leur sort pour balancer du poids de l'or corrupteur, Tépée trop lourde du grand empereur. Nathan qui avait touché à toutes les sales affaires desvingt-cinq dernières annéesdevait être absolument au courant des histoires du débarquement d'Irlande ; il savait donc ce que Ton pouvait obtenir de Grouchy, si Ton pouvait agir directement sur lui, ou si, tout au contraire, il était honnête et si c'était à l'entourage qu'il fallait s'adresser ; mais en

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

7fi LES BOTtiscrtîi.n loul c«8 il savail ce qu'il y avait à faire. La presque tolalltc des guides qui oat servi l'armée française du 13 au 18 juin (liaient à la solde de Nathan Mayer. D'iniionibrables espinns juifs si 11 ou liaient en tous sens la Itelgiquc entre Bruxelles et la froiilière française. Le lo, Nathan Mayer iMait d^jà paifuileraent au courant du plan de campagne de Napoléon I". Le grand empereur savait pouvoir vaincre Blucher isolément ; il savait qn'ensuile il pouvait tenir les Anglo-Hollandais en respect jusqu'au retour de Grouchy qui devait, par son arrivée, décider de la victoire. Seulement ce ne fut pas Grouchy qui vint décider du sort de la victoire, mais bien Itliichcr. Si Grouchy se reposait vingt-quatre heures pour laisser à Blùcher le temps d'opérer son mouvement la moitié de la bataille était gagnée. Si Grouchy, au lieu de marcher au ca&on

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

LKS HOTIISCmUII 77 s'empresait île tourner le dos le suct;ès élaïl dérmítivemenl assuré. Grouchy a perdu vîugt-qualre heures. Grouohy n'a pas marché au canon. Maintenant Nathan Mayer a-HI corrompu directement Grouchy pour obtenir ce résultat, ou a-t-il acheté des personnes de l'entourage du maréchal; c'est ce que j'ignore, mais c'est ce qu'on pourrait retrouver dans les archives des crimes politiques de la famille Rothschild. Le seul point qui pourrait nous éclairer serait la situation de fortune de Grouchy jclepuis son entrée au service jusqu'à sa mort. En tout cas l'intervention directe ou înlirecte de Nathan, est indéniable. Quant à la légende, la voici telle qu'elle est généralement admise, j'en ferai ressortir les conséquences après l'avoir citée : Nathan Mayer partit pour la Belgique à

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

LKS ROTHSCHILD la suite de rai^mée anglaise. Quand le duc de Wellington eut pris sa position à Waterloo^ Nathan pensa que le moment critique était venu qui allait décider de la fortune des Rothschild, Son anxiété était telle qil s'avança jusqu' sur le champ de bataille^ et prit une position doii il pouvait apercevoir les deux armées. Dès que le sort de la bataille fut décidé^ il partit à cheval pour Bruxelles, et de Bruxelles en poste pour Ostende. A Ostende il supplie en vain les pêcheurs de lui fournir un bateau pour le transporter en Angleterre', le temps paratt-il était mauvais. Il offre !)00, 550^ 600, 650 francs puis 700, puis 800 ; ce n'est qu'à deux mille qu'il arriva à décider un marin qui lui fit du reste payer les deux mille francs à sa femme avant le départ. Le soir il arrivait à Douvres, d'où il repartait en poste pour Londres, et le lendemain il

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

LUS IKJTHSCfULD était fidèle à son poste, appuyé à son pilier favori au « Slock-Exchange » et paraissait éreinté, triste, abattu, découragé comme s'il venait de subir le plus effroyable malheur. Depuis déjà plusieurs jours la Bourse de Londres paraissait affolée, ne sachant si elle devait vendre ou acheter, prête à obéir à la première poussée qui se produirait dans un sens ou dans un autre. A l'arrivée de Nathan Mayer, qu'on savait débarqué la veille du continent, un grand silence se fit ; puis tout à coup la nouvelle se mit à circuler, comme venant de Nathan, que les 117 mille prussiens de Blucher avaient été taillés en pièces, les 16 et 17 juin à Ligny ; et que Wellington était perdu. Ce fut à la Bourse - comme un coup de foudre - et les fonds dégringolèrent jusqu'à des prix impossibles. Nathan vendait ostensiblement à des compères et rachetait en sous main.

80 LES ROTHSCCHILD Le lendemain arrivait la nouvelle de la victoire de Waterloo ; les fonds remontaient avec une incroyable rapidité et Nathan Mayer ratissait 5 millions ». Je ferai sur ce récit les observations suivantes : D'abord si Nathan Mayer n'avait pas eu besoin d'agir personnellement à Waterloo il n'aurait pas quitté la Bourse de Londres, Nathan ne serait pas venu en Belgique pour le simple plaisir d'assister à une bataille* Son champ de bataille à lui c'était la Bourse de Londres, et il n'était pas homme à désertir ce poste sans une nécessité absolue. S'il a quitté Londres, s'il est venu à Waterloo, c'est parce qu'il y avait la quelque chose à faire dont lui seul était capable ; une opération tellement délicate que ses frères eux-mêmes ne pouvaient pas le remplacer ; il avait à traiter avec quelqu'un qu'il

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

devait déjà connaître, et lui seul était capable de réussir. Je le répète, la barre du gouvernail de la galère, qui portait la fortune rothschildienne était à Londres, au Stock-Exchange, et il a fallu des circonstances de la plus urgente NÉCESSITÉ pour faire abandonner son poste au 'fils chéri du vieil Àmschel. Les Rothschild n'ont pas prévu ni connu par avance le retour de l'île d'Elbe, parce que leurs sources d'informations se trouvaient à Paris dans l'entourage de Louis XVIII 4]ui, comme chacun sait, fut le dernier informé du débarquement de l'Empereur, Il a donc fallu qu'ils retournassent leur position, passant de la hausse à la baisse, de façon à pouvoir profiter d'une hausse brusque pour faire un coup formidable en cas de la victoire anglaise, que Nathan allait préparer en Belgique à coup de corruption et de trahison.

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

82 LES ROTHSCCHILD Nathan Mayer sachant d'avance l'immense importance qu'il y avait pour lui à se transporter rapidement de Bruxelles à Londres dès que la victoire se serait déclarée pour un parti ou pour l'autre, avait dû, sans aucun doute, prendre ses précautions d'avance, préparer ses courriers et avoir un bon voilier en partance l'attendant au port le plus proche. Un lin matois comme notre jeune youtre, n'était pas homme à se laisser prendre sans vert et n'allait pas risquer bêtement de perdre des millions faute d'un méchant bateau pour le transporter en Angleterre. Touto cette histoire de discussions avec le prêtre, (quoiqu'étant lui-même juif dans sa couleur, n'en est pas moins une invention. Quant à la défaite des 17.000 prussiens de Mülbacher (qui correspond à la bataille de Liège du 16 juin, il est bien sûr et certain que Nathan n'avait pas attendu au soir du 18 juin

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

pour en porter lui-même la nouvelle à Londres. Ses courriers avaient dû partir dès le 16 juin au soir avec des ordres à ses agents pour vendre en bourse avant la nouvelle. Le gouvernement anglais n'était pas tellement mal servi que la nouvelle de la bataille de Ligny (du 16 Juin] ne put lui arriver avant le 20 à Londres. Si donc Nathan avait attendu, il aurait été devancé par les courriers d'Etat ; ce qui ne pouvait convenir à ses opérations de Bourse. La nouvelle que Nathan a portée avec lui à Londres était celle de la victoire des Anglais à Waterloo, seulement en route . sa mémoire s'étant probablement embrouillée, il avait en arrivant à la bourse confondu les choses et sur le Slok-Exchange il annonça que les Anglais avaient reçu une formidable tripotée et que Napoléon victorieux arrivait à Bruxelles et à Anvers. L'effet produit par cette nouvelle, qu'on

Si LKs noTiisciiiU) avait tout lieu de croire certaine^ puisqu'au su de tous Nathan Mayer arrivait de Waterloo le jour même, fut terrifiant ; les fonds anglais dégringolaient avec une rapidité vertigineuse et le bon Nathan accoté à son pilier ordinaire au Stock-Exchange versait des larmes de crocodiles, en donnant ostensiblement des ordres de vente pendant qu'il faisait racheter sous main tout ce qui pouvait se présenter. Le lendemain arrivait en Bourse la nouvelle officielle de la bataille de Waterloo, les cours remontaient avec enthousiasme et Nathan Mayer liquidant sa situation, constatait avec plaisir qu'en 48 heures il avait gagné, les uns disent 2S, les autres 50 millions. Au point de vue affaires, le fils d'Amschel est loin de s'être conduit en honnête homme. Il n'y a pas à dire, à discuter ni à ergoter ;

LES ROTHSCILD 85 Nathan Mayer arrivant avec la nouvelle de la défaite de Napoléon et vendant ostensiblement en Bourse pendant qu'il rachetait en sous main, volait le public anglais de la façon la plus manifeste. C'est évidemment en souvenir de ce noble fait d'armes que les Rothschild sont devenus lords anglais et qu'ils portent comme devise ((Integritas ».

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

CHAPITRE XI Le système des emprunts Après la bataille de Waterloo, les Rothschild se reposèrent un peu; ils l'avaient échappé belle, et puis, ils avaient besoin de regarder un peu autour d'eux afin d'examiner l'ensemble de la situation politique et financière de l'Europe de façon à établir le futur plan de campagne. Comme j l'ai dit il existait pour les Rothschild un trio concurrent redoutable composé de Baring de Londres, Rokeby d'Amsterdam et Ouvrard de Paris. En effet l'emprunt français de trente millions de rentes 5 % (article 127 de la loi du 20 mars 1817;), dont le capital nominal était de 600 millions, fut négocié comme suit :

The text on this page is estimated to be only 2.13% accurate

BB u • ^* ?» ^iH o ^, 00 X ^■" 1X f^ H X W|« **• Tl r ^ X 1^' •
»0 c X ôc s l?5 O CD 05 •4 m ce ji 1 1 1 1 r!5 o ^ o" ••• 'M i^î ^ . •«*« >'t
ir^ ce o '^ 'Ct .:3 O o: o O R X w^" d ce • g ■ >»• X ^^» n\ ••••• % • te •
v4 • te iK4 C • ^4 ••• & ^j _ ^ , ^ en O > c "Vl o T^ OP « •i. > 3

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

LES II0TI1SCH[I,D 89 Emprunt du 9 octobre 1818 et solides des contributions de guerre : ilope et Baring : ItiS mllIJODS à 67 fr. de rente 3 %,, produisant 12.313.000 francs de rente et correspondant à un capital nominal de 246.260.000 francs. Le solde pour contribution de guerre fut de 6.615.944 francs de rente 3 % « » ^^ fr. 57 ayant produit 99. 993. .377 francs et correspondant à un capital nominal de 132.318,880 francs. Ces ^615.944 francs de rente a'^ furent rendus et remplacés par des bons du Trésor. Cette opération sollicitée par Rothschild James de Paris, et faite en association avec la Banque de France, est des plus intéressante. Nous la racontons tout au long en (écrivant l'histoire de la maison parisienne. Le premier emprunt anglais dans lequel entra directement Nathan, fut celui de 1819, pour 12 millions sterling^ (300 millions de fra à

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

Maintenant il faut ouvrir une grande parenthèse pour expliquer le système de la soumission des emprunts qui a prévalu pendant la première moitié du XIX^e siècle. Quand un gouvernement avait besoin d'urgent, il s'adressait alors, non pas au public, mais à des groupes de banquiers qui offraient de lui prendre ferme des promesses de rentes à un prix déterminé avec des échéances de paiements déterminés. Ainsi par exemple le 22 juillet 1817, Hope et Baring offraient de payer au gouvernement français la somme de 110.700.000 francs contre remise de 9.000.000 de rentes 5 % « 9.000.000 de rentes 5 %, auraient valu au pair 130 millions de francs. Hope et Baring prélevaient donc une prime de 69 millions 300 mille francs ; en d'autres termes, ils prenaient l'emprunt au cours de 61 fr. 50. En effet $1.800.000 \times 61.50 = 110.700.000$, qui, multipliés par 61.50 donnent bien 110.700.000 fr.

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

Le bénéfice des banquiers consistait en ce qu'ils revendaient au public les rentes plus cher qu'ils ne les avaient payées au gouvernement. Mais, naturellement, ils n'avaient pas à leur disposition les sommes nécessaires pour payer le gouvernement avant d'avoir vendu au public et d'un autre côté, il leur fallait du temps pour placer avantageusement les rentes. Ils ont alors inventé une chose véritablement merveilleuse, due à Nathan Mayer de Londres, et perfectionnée, par James de Paris. Cette chose merveilleuse consistait à faire prêter par la banque d'émission, (Banque d'Angleterre ou Banque de France) contre dépôt des nouvelles rentes, les sommes payables au gouvernement. En deux mots : Un Etat donne à Rothschild 9.000.011) de

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

rentes fr. 61 fr. 50. Rothschild porte les 9.000,000 de rentes à la Banque. La Banque fait marcher la planche à billets et remet les billets de banque à Rothschild, qui les remet au Trésor. Dans le fait la Banque, contre remise des nouveaux titres, crédite le compte Rothschild, puis le débite par le crédit du compte du Trésor. Quand les rentes commencent à monter, Rothschild commence à vendre à 62, à 63, puis à 64 et fin 1870 etc.. etc...., empochant le bénéfice. En résumé, l'Etat reçoit des billets de banque. La Banque empoche un intérêt pour du papier qui ne lui coûte rien. Rothschild fait faire l'opération par la Banque et n'a pas un sou à déboursier. Il ramasse 5, 6, 7, 10, 12, 13, 20 millions h ce petit manège. Le public fait crédit à l'œil en acceptant pour de l'or les billets de banque émis

I»ES ROTHSCHILD 93

CHAPITRE XII Les mines de mercure Nathan Mayer, le père des lords juifs, que la bonne Victoria, reine des chrétiens, a fait pénétrer au sein de sa noblesse, aimait à rappeler un coup d'accaparement assez élégant qu'il avait réussi vers 1831 sur le mercure. Mais aussi, le célèbre Hermès, le Dieu des voleurs, ne pouvait qu'être propice à la famille youtrale des Amschel francfortois. Le mercure est un métal d'autant plus précieux qu'il ne peut être remplacé par aucun autre dans la presque totalité de ses usages. Il est employé en médecine sous forme de

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

u» MmacniLD mMicameols. pour l'élamage des glaces, pour la dorure et pour l'extraction de l'or. La plus grande partie du mercure coisomm»? en Europe à cette époque provenait des mines d'idria en Autriche et d'Almadén en Espagne. Ces dernières, après avoir joui pendant des siècles d'une célébrité européenne, après avoir enrichi les Phéniciens, les Grecs et les Romains, avaient été à peu près abandonnées faute de capitaux pour les exploiter. La famille Rothschild, qui était en rapport d'affaires avec l'Espagne, comme d'ailleurs avec tous les gouvernements d'Europe, avait profité d'un des derniers emprunts espagnols pour esiger que les mines d'Almadén lui fussent données en garantie du service d'intérêt dudit emprunt. De là à devenir propriétaire des mines, il n'y avait qu'un pas à faire, et comme la famille des Amschel possède pour les affaires

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

des boUes do sc|il lieue*;, le pas fut si^rieusement fait. Donc un beau jour les acheteurs de mercure furent désagréablement surpris en apprenant que le mercure d'Espagne -avait doublé de valeur. Ils s'adressèrent alors aux mines d'Idria. Là, nouvelle déception, les prix avaient triplé. La gent Botlischildienne et accaparatrice avait aussi mis la main sur la mine autrichienne. C'était pour le mercure une nouvelle maison d'Autriche, commandant en Castille et sur les bords du Danube. Le premier résultat de la hausse formidable qu'eut à supporter le mercure fut la falsification de ceux de ses sels qui sont employés en médecine. Les préparations mercurielles contenaient toutes espèces de choses, excepté du mercure et les malades crevaient au lieu de guérir. Mais peu s'en souciait la tribu juive au

98 Li:s HoriisciiiLi) bouclier sanglant ; elle avait trouvé une nouvelle manière d'extraire de Tor avec du merrare, elle avait sacriiiié à Hermès une brebis grasse et se réjouissait d'offrir en holocauste u Moloch-Adonaï les cadavres des malheureux qui mouraient par suite de la falsification des remèdes. Les journaux anglais de l'époque qui possédaient encore une certaine indépendance, oh ! combien ces temps sont loin, se sont payé la tcHc de Nathan à cette occasion et Tont traité de la belle manière; le lecteur, (\ue la chose intéressera, trouvera aux annexes, des traductions des plus amusants de ces articles écrits vers Tannée 1831. 1

CHAPITRE XIII Quelle sorte de particuliers sont les Rothschild

Les rapports de Nathan avec la Jïanque (l'Angleterre) sont très intéressants et instructifs, parce qu'ils montrent que, dès que notre héros s'est trouvé suffisamment solide, il a tenu à montrer publiquement sa puissance à la Banque de façon à tuer une bonne fois chez elle toute velléité de révolte. Pour les Rothschild les banques d'émission sont leurs banques de prêt ; c'est là qu'ils doivent trouver l'argent nécessaire à leurs opérations et quand, par le plus grand hasard, les directeurs de ces établissements font mine de vouloir relever la tête, ils se chargent de les tancer d'importance. A la suite d'un em

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

proot français soumissionné par James, et dont je parlerai avec détail quand ce dernier viendra à son tour s'asseoir sur la sellette, la maison Rothschild avait eu besoin de lingots d'or pour faire une louche opération de connivence avec la Banque de France et M. de Villèle. Nathan les envoya prendre dans sa succursale, la Banque d'Angleterre ; les directeurs de cet établissement élevèrent timidement la voix pour demander que le seigneur Nathan daignât vouloir leur rendre lesdits lingots quand il n'en aurait plus que faire. Le roi juif fronça son sourcil olympien et tout fut dit. A l'époque du remboursement Nathan rapporta du papier en fait de lingots. Les directeurs, oh ! combien imprudents, réclamèrent les lingots ; mais le seigneur Nathan leur répondit : m Parfait ; rendez-moi « mon papier, je le convertirai en billets de la « Banque d'Angleterre, lesquels je prèsenlerii



The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

à vos guiekets pour être remboursas en or, lequel or je fonderai et une fois transformé en lingots, vous le rapporterai. K Maintenant il est bien entendu pour l'avenir que puisque vous n'avez pas confiance dans mon papier, je 71' aurai pas, mot non n plus, confiance dans le vôtre, et alors vous ne serez pas étonnés de me voir prifsenler à vos f/uicliets pour y être échangés contre de for tous les billets de banque qui pourraient être présentés dans mes caisses. » La réponse du comité de la Banque d'Angleterre ne se fit pas longtemps attendre ; le lendemain une note officielle paraissait dans les journaux pour annoncer, que dorénavant le papier Rothschild serait reçu par la Banque d'Angleterre sur le mfime pied que son propre papier. Le papier Rothschild possédait dorénavant le '< Lrgal tender » (Cours légal). Voici mainlenant la forme sous laquelle

102 LKS ROTHSCHILD) cet épisode a passé à la postérité et figure dans les « Rothschildiana ». La banque d'Angleterre ayant refusé d'escompter une traite signée par le Rothschild de Francfort, sous prétexte qu'elle ne prenait pas le papier des particuliers, Nathan se serait écrié : « Des particuliers ! Je leur ferai sentir à « messieurs les directeurs^ quelle sorte de par« ticuliers sont les Rothschild ». Trois semaines plus tard, Nathan vêtu comme de coutume de sa vieille redingote s'amenait à la Banque et présentait au guichet de remboursement un billet de 5 livres sterling. L'employé légèrement étonné lui comptait immédiatement cinq livres en or. Nathan après les avoir soigneusement examinées et soupesées, crainte qu'elles n'aient passé par les mains d'un corréligionnaire qui les aurait pu rogner, les fait délicatement glisser dans un sac en toile, puis

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

tirant de son portefeuille un nouveau billet (le 10 £, recommence la petite opération et continue le même manège pendant sept fois consécutives. Au bout de ce temps il avait récolté 21.000 Livres (325.000 francs). Ayant amené avec lui, neuf autres employés qui se livraient à neuf autres guichets à la même facétie, ils avaient à eux dix sorti de la Banque d'Angleterre, le soir de cette mémorable journée, la somme de 210.000£ (5.250.0013 francs)' en or. La Banque commença par trouver la chose drôle « écrit l'écrivain indifférent. Le lendemain Timperturbable Nathan et ses neuf employés reprenaient leurs places devant les dix guichets et le patron déclarait hautement qu'il était absolument décidé ne pas garder dans ses caisses un seul billet de la Banque d'Angleterre; il ajoutait négligemment qu'il avait de quoi employer deux 4

104 LF:s ItOTHSCtlILI) 60 jours à 240.000 £ font 42.600.000 £
(34 5 millionsde francs.) Labanqueanglaise mit les pouces et fit paraître
dans les journaux du lendemain une note déclarant qu*elle accepterait à
Tavenir les traites Rothschild à régal du papier d'Etat. Cette version est
peut-être plus drôle, mais a le défaut de ne pas avoir le sens commun.
Jamais Rothschild n'aurait vendu pour trois cents millions de titres, ou
n*aurait emjtrunté celte somme pour le plaisir de donner une leçon à
rétablissement royal . La vérité, c'est que la banque d'Angleterre ayant reçu
un soufflet et étant obligée de le garder, prit la chose en plaisantant et
inventa la légende.

CHAPITRE XIV Le pseudo - lapin Les biographistes du Rothschild londonien, racontent ensuite une autre histoire, d'un ordre différent, dans laquelle ce serait notre Nathan Mayer qui aurait écopé et reçu un lapin élégamment posé par un banquier anglais. Je vais d'abord raconter la chose telle qu'elle est contée par les auteurs et je dirai après les raisons pour lesquelles cette histoire ne tient pas debout. Un important banquier de Londres aurait un jour avancé à messire Nathan la somme de 1 million et demi de livres sterling (37 millions 1/2 de francs) contre la garantie de consolidés anglais. La clause était que : lescon

i06 LES ROTHSCCHILD solides étant le jour du prêt à 84, le banquier anglais avait le droit de se les approprier au prix de 70, dans le cas où le cours tomberait en Bourse à 74/ L'opération conclue, le banquier aurait jeté par paquets sur le marché les consolidés remis en garantie par Rothschild, plus une autre quantité à lui appartenant. Une panique se serait produite. Les cours seraient tombés à 74, et Theureux banquier, dénonçant Toption, serait devenu propriétaire à 70 du million et demi de consolidés de Nathan Mayer. L'opération aurait donc laissé au banquier un bénéfice que nous pouvons calculer comme suit : Les consolidés remis en garantie étant taxés à raison de 70 %/o, la quantité de titres au pair de 100 aurait été de 21.428 de 100£; en effet 1.000.000 £ montant du prêt divisés par 70, donnent 2.142.857.

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

LES KOTLISCHILD Nous aurons donc ; Acheté à Nathan 21.128
con^toliJâs à 7U= 1.500.000 Veudu 21.438 consolidés (100 î) entre 9i et 'li,
soit au coors moyen de 79... = 1.092.812 Bênetice 192,812 Soit environ
ciiiij millions de francs. Je répète que l'histoire ne tient pas debout parce
que, en première ligne, Nathan avait eu besoin de faire sur ses titres] une
opération de report il se serait adres il sa finale Banque d'Angleterre et non
pat un banquier concurrent. S'il l'a fait, c\ avec intention et par conséquent :
intention] non pas de perdre de l'argent, mais d'en Le banquier anglais a
donc éi& soit un ' bommc de paille, soit un complice iucoi cieut. En
seconde ligne, les consolidés ne] sont pas tombés en cinq minutes de 84 à
7i ; par conaé(iuent Nathan les a vu tomber, et l comme il lui était
excessivement facile de l

108 LKS noTII SCIIILIJ faire remonter les cours ej^ achetant, s'il m Ta pas fait c'est qu'il avait intérêt à lui laisser baisser. Ceci est d'autant plus vrai que comme à une échéance fixe le banquier anglais était obligé de racheter pour livrer à Nathan les titres remis par lui en garantie du prêt c'était Nathan qui en maintenant les couds tenait le banquier entre ses griffes et pouvait lui faire boire un énorme bouillon. Par le fait seul que le banquier disposait du gage, en le vendant, il se transformait en un acheteur de la même quantité à terme ce qui donnait à Nathan un avantage admirable sur le banquier. Je garantis donc que cette histoire est grotesque. Mais comme il y a toujours un fond de vrai dans les légendes Rothschildiennes, je dirai que l'opération a eu lieu, mais que c'est xNathan qui a roulé le banquier et non pas le banquier qui a roulé Nathan.

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

Les ROTHSCCHILD 109 Avant de rétablir l'opération telle qu'elle a dii être effectuée, je citerai l'anecdote suivante tirée de l'auteur du «The stock ExII Dire quels étaient et quels n'étaient pas K les agents de Nathan Rothschild était chose a absolument impossible, car il a été démontré Il qu'il se servait de ses propres ennemis comme u d'instrument de spéculation. On le prévint un « jour qu'un agent de chamje l'avait couvert « d'injures publiquement, en pleine Bourse, « déclarant qu'il haïssait Rothschild et toute u la séquelle juive. Nathan après avoir écouté « avec la plus grande impassibilité répondît i< lres simplement ; « Je vous remercie du ren« seiffnement! cet homme pourra m'élre utile.» B Quelque temps après ce même agent de « change agissant pour le compte dhtne tierce " personne, agent secret de Rothschild, flan« quidit sur lu marché pour 600 mille £. [15 (1 millions de Francs) de consolidés. Nathan

110 LES ROTHSCCHILD « ayant fort judicieusement réfléchi que per« sonne ne pourrait supposer que c* était pour « le compte de Rothschild que cet agent de a change terrorisait le marché ». • Voici, étant donné la merveilleuse rouerie de Nathan, comment les choses ont dû se passer. Les consolidés ne devaient pas être la propriété de Nathan ; Nathan ne devait les posséder qu'en report, c'est-à-dire, que le ou les véritables propriétaires des titres avaient dû faire avec Nathan la même opération que ce dernier avait refaite avec le banquier de Londres. Nathan s'était substitué le banquier ; ce dernier pouvait être le complice conscient ou inconscient de Nathan. Dans le premier cas il y avait partage ; dans le second cas les bénéfices étaient séparés. Le banquier agissant inconsciemment rendait évidemment Topératlon plus élégan)

LES ROTHSCCHILD Hl te, et Nathan plus indépendant et c'est ce qui a dû avoir lieu. En ce cas Rothschild sûr de ne rien perdre dans l'affaire du report était assuré de voir se produire sur le marché une baisse considérable. Il jouait donc à la baisse à coup sûr, ce qui a toujours été le meilleur moyen de gagner. La chose est facile à comprendre. Nathan prend en report 1 million I /2 de consolidés à des conditions déterminées ; il se fait reporter par un autre banquier aux mêmes conditions et pour la même somme, il ne court donc plus aucune espèce de risque dans cette affaire de report. D'un autre côté il a tenté le banquier en lui donnant la possibilité de réaliser un coup superbe en provoquant la baisse. Il lui a tendu un piège. Nathan qui connaît l'homme à qui il s'est adressé, puisqu'il l'a choisi dans un but

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

déterminé, sait donc par avance que ledit banquier va jeter des paquets de consolidés sur le marché afin d'abaisser la valeur, Nathan aura donc commencé avant même de repasser son opération par vendre à découvert un très gros stock de consolidés dans les prix de 84 ; il prépare même ainsi le marché à une baisse subite dès que se produiront les ventes du banquier. Il lui passe alors son report en faisant la bête et ledit banquier se frotte les mains en croyant, le gros naïf, qu'il va rouler le juif Natban. Le banquier vend hardiment. Hottschild laisse faire et même le mouvement en semant secrètement de mauvaises nouvelles. Dès que les cours sont suffisamment bas, à partir par exemple de 76, Hottschild rachète tout doucement et clôture son opération avec 7 à 8 points d'écart,



LES ROTHSCCHILD 113 Le plus joli de la combinaison c'est que tout en raflant une somme énorme, le brave Nathan a l'air de perdre, il peut répandre ses bonnes larmes de crocodile et crier bien fort contre la mauvaise foi des chrétiens qui ruinent les pauvres juifs par leur façon malhonnête de traiter les affaires.

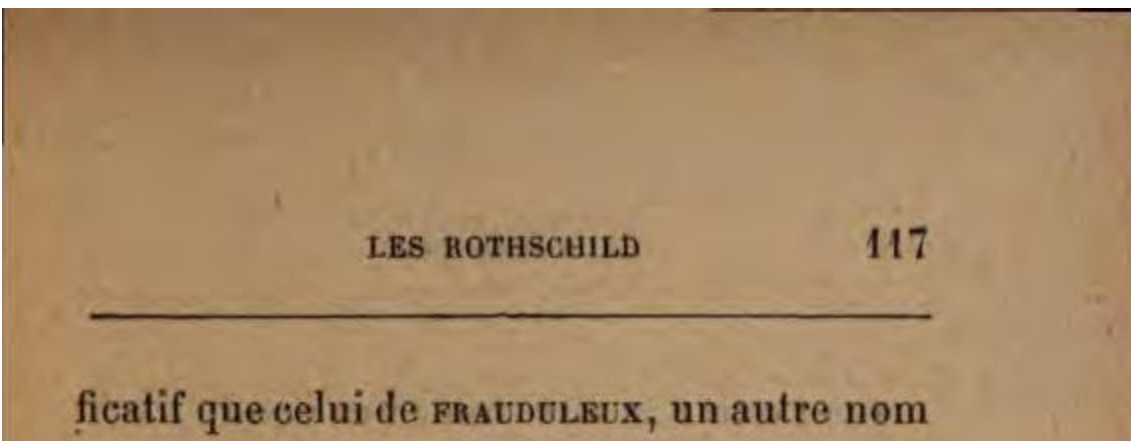
CHAPITRE XV Les procédés de Nathan Rothschild a Une des causes du succès de Nathan, nous « dit encore l'auteur du Stock-Exchange », « était le mystère dont il savait si bien entourer ses transactions et la politique tortueuse à qu'il employait avec un art si parfait pour cacher dissimuler aux yeux les plus clairvoyants ^ « le secret de ses transactions. S'il possédait « des nouvelles capables de produire la hausse « des fonds publics, il donnait immédiatement à des ordres à son agent de change officiel « pour en faire vendre pour un demi million à de livres, • « Le groupe de gens qui suivaient généralement ses opérations vendaient à sa suite. « Bientôt le bruit courait ^ dans « Capel

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

^^ Ilb LES HOTIISCUILD •■ court ',que Rothschild écrasait le
marché, en " les fonds se mettaient à baisser . Les courlifr. « se regardaient
les uns les autres, hésitants, « ne sachant que faire ; une panique se pr» "
duisait ; on inventait des mauvaises nouvel« les et ces causes réunies
faisaient baisser £ « prix des rentes de deux à troisponts. Il Ce résultai
prévu une fois arrivé, U li courtiers secrets de Nathan achetaient par

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

ficatif que celui de fhauddlbux, un autre nom que celui d'BscnoQVEntE? J'en appelle à la bonne foi de tous ceux qui me liront. L'admiration que nous éprouvons pour les coups des Rothschild n'est-elle pas de même ordre que celle que nous éprouvons en face d'un vol bien fait, d'un cambriolage habilement réussi? Nathan apprend le premier une heureuse nouvelle: il court à la Bourse et achète. Ceci est normal puisque la Bourse existe et que les opérations à terme sont admises. Mais après avoir appris les bonnes nouvelles, donner des ordres de vente dans le seul et unique but de tromper le public, en faisant croire à de mauvaises, il n'y a pas deux: nom^ pour ça, pas plus en anglais qu'en français. En anglais c'est a swindle », en français l'escroquerie ». L'argent gagné par Nathan était-il de l'argent propre ?



The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

Non ! cent fois non, mille fois oui ! C'est pourtant cet argent qui a
accueilli avec plaisir le cinquième comte de Roseberry en épousant
Mademoiselle Anna Rolfschütz, fille et unique héritière de Mayer
Rothschild, petite-fille de Nathan Mayer. C'est une honte pour la royauté
anglaise que d'avoir annobli le descendant du juif Nathan et cet
anoblissement sera le commencement de la fin de cette chambre haute
créée pour renfermer ce que l'Aristocratie anglaise avait de plus pur, et qui
perd sa raison d'être si elle doit servir de repaire à des juifs allemands
enrichis par des opérations frauduleuses. La vieille noblesse anglaise a été
souillée par cet échappé du Ghetto de Francfort ; la tache est ineffaçable, et
l'assemblée des lords s'est suicidée le jour où elle a laissé pénétrer dans son
sein le descendant d'Amschel, le courtier de chair humaine,

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

cHAPrmii; xvi Le bon Samaritain Au point Je vue moral, Nathao Mayer ne l valait pas grand'chose, c'était un vilain indi- l vidu. Quant aux beaux-arts, il se vantait l d'être d'une ignorance honteuse. Il répondit l un jour à Spolir, le grand violoniste et con- l positeur, qui lui apportait une lettre d'intro- l duction de son frère Anselme de Francfort : M Voyez-vous mon ami, moi je ne corna prends en fait de musique que celle que fait l « ma monnaie en tressautant dans mes poches; l le tintement de for ou de l'argent, voilà les] « sons ve'i'itablement harmonieux pour les l

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

120 LEa KOTItSCHILb " racontant celte histoire, tV me prit une logi « à mon concert . Pour donQcr une idée de sa charité, OB pourrait citer ses propres paroles, quand î| racontait que quelquefois, par hasard, vovK s'AMtiSEB, il donnait une guinée (26 fr. 25) h, un pauvre » Vous ne pouvez vous imaginer^ disait-il, comme c'est drôle. « Le pauvre diable pense que je nie suit Il trompé et alors de peur que je m'en aperçoive, il prend ses jambes à son cou et si « met à courir, mais à courir ! Je vous con* « sfiille de donner quelquefois une guinée à un< « pauvre, c'est véritablement fort fé.iodis11 SANT u. Cet aveu, dont l'iiutlienticité est ahsoluej est remarquablement infAme. Cette façon do faire la charité pour tenter d'abuser de la misère d'un homme pour en faire un voleur qui se sauve parce qu'il pense emporter de l'argent qui ne lui appartient pas ; ce gros.

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

juif sale et répugnant se tordant de rire en voyant fuir celui dont il vient de faire un voleur, et recommandant cet amusement & ses amis comme une charmante distraction, l'ont ça soulève le cœur de dégoût. Nathao n'avait même pas la charité qu'ont souvent les israélites comme Goldsmidt par exemple. Il n'y a pas un côté chez lui qui soit sympathique, on ne rencontre pas un atome de noblesse dans les sentiments du père des lords Rothschild ; on a beau fouiller sa vie, on n'y trouve que des choses viles et répugnantes, doublées d'un imperturbable cynisme. Nathan était à peu près aussi fort en peinture qu'en musique ; un peintre allemand, dont le nom m'échappe, s'en vint un jour le visiter avec une lettre d'introduction du grand rabbin de Francfort qui le recommandait chaudement. L'artiste avait apporté avec lui un tableau

122 LES ROTHSCCHILD qu'il espérait vendre au richissime israélite. Nathan après avoir regardé le chef-d'œuvre d'un œil distrait en demande le prix : « Trois cent livres (7.500 fr.)[^] répond l'artiste. » — « Trop cher pour moi, reprend le banquier, beaucoup trop cher pour un objet aussi inutile, et puis j'ai eu beaucoup de frais tous ces temps-ci, mais pour des choses sérieuses, bien entendu, ainsi je viens d'acheter un poney pour mes enfants, mais je veux pourtant faire quelque chose pour vous, en considération de la lettre du grand rabbin ». « Voyons, mon ami, vous ne pourriez pas m'en donner pour 30 livres (^730 francs) ; oui, je vous prendrai pour 30 £ de peinture ». Le pauvre artiste ne savait que répondre, il se demandait si le gros nabab était en train de plaisanter ou parlait sérieusement ; il avait du mal à croire que le grand Rothschild achetait la peinture comme du fromage de Hollande ; mais il fut bien forcé

LES ROTHSCILD 123 de se rendre à Tévidence ; il s'en retourna chez lui et comme il était pauvre il prit une toile dix fois plus petite que son tableau de 300 livres et livra au Nathan pour 30 £ de peinture qui lui furent du reste payées rubis sur l'ongle.

The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate

s I p t I t l(■ I : % l sr ;l

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

CHAPITRE XVII L'emprunt anglais de 1819 Gomme fiiiîmcier
le fils d'Amsehel était d'une autre envergure; cefut lui qui pour son coup
d'essai fit un coup de maître dans le premier emprunt de 12 millions
delivres (300 millions de francs) qu'il prit au ' gouvernement anglais en
1819. Les biographistes disent à ce sujet : n Cette opération fut un désastre,
car '

i2() LES ROTHSCCHILD Nathan, Thomme de toutes les ficelles, de toutes les affaires louches, de toutes les trahisons ; Nathan le fils de Mayer Amschel, le confident et l'homme d'affaires du prince de Hesse-Cassel ! Nathan, le tombeur des négociants anglais de Manchester ! Nathan qui pousse au suicide le banquier Goldsmidt, son correspondant pour se débarrasser d'un concurrent ! Nathan, qui guette les emprunts anglais depuis quinze ans ! Nathan Mayer de Rothschild, en un mot, pour ses débuts dans les emprunts d'Etat anglais, aurait remporté une victoire ! Allons donc ! Il y a une chose qu'on ne peut lui enlever, c'est le génie de la spéculation : Nathan Mayer peut être tout ce que l'on voudra, mais ce ne sera jamais un imbécile. Examinons l'affaire en gens du métier. Nathan prend un emprunt de 300 millions au gouvernement anglais ; cela veut dire

LES ROTHSCILD 127 qu'il va recevoir des promesses pour 9 millions de rentes et qu'il devra remettre en contrepartie au gouvernement anglais une certaine somme d'argent avec des paiements à des échéances déterminées. Pour se procurer les sommes qu'il aura à remettre au gouvernement anglais, il peut avoir recours à trois moyens différents : 1** Prendre sur sa propre fortune ; 2° Emprunter sur les titres que lui a remis le gouvernement ; 3° Vendre dans le public les titres qui lui ont été remis. Possédant, avec les quatre frères qui sont intéressés dans toutes ses affaires, une fortune colossale, il pourrait même s'il le voulait payer de ses propres deniers ; mais il a, comme je le répète, la ressource d'emprunter sur titres, à la Banque d'Angleterre principalement. S'il le veut il peut donc remplir ses enga

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

gemeols vis-à-vis du gouvernemeiit sans vendre des titres de rente. Toutâ la queeliuD est là ; car alors, i] âsl en situation de combiner un admirable a corner >' en commençaRt par produire la baisse sur ses propres valeurs pour amener de grosses ventes à dt?couvert de la part de SCS adversaires. Suivons l'opération pas à pas. Rothschild commence par vendre dans les environs du prix d'émission une petite quantité de titres pour amorcer le marché ; de plus il aura eu soin de prendre avec lui quelques associés à qui il aura cédé d'avance, aux conditions d'émission, un 10 à 15 "%, de l'emprunt alin que le marché puisse être alimenté par des ventes au comptant. Il procédera alors par des ventes fictives au-dessous du prix d'émission et déterminera la baisse. Prenons des chiffres absolument quelconques pour fixer les



The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

idées, car je liens tout particulièrement & j bien faire saisir par le lecteur ce système | inventé par Nalhao et qui fut souvent depuis, mis en pratique par James de Paris, Prenons un emprunt de 3 millions de rente 3 7,, dont le capital nominal sera \ par conséquent de 100 millions de francs. Nous supposons que le cours du 3 % étant par exemple de 67 francs, le gouvernement ait cédé l'emprunt à 63 francs. Cela voudrait dire que Nathan doit payer 1 au gouvernement 63 francs par chaque 3 francs de rente qui lui est remis. Ainsi, comme il a souscrit 3 millions de rente à 63 francs il aura à payer un million de fois 63 francs soit 63 millions de francs. Nous admettons qu'il a cédé à son groupe à 10 % le prix d'émission, soit donc 300 mille francs de rente à 63 francs soit 6 millions 300 mille francs.

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

130 LES ROTHSCCHILD Il lui reste pour lui 58.500.000 francs.
Nous pouvons déjà dire qu'il trouverait facilement à emprunter sur ses titres à 10 points au-dessous du cours ; cela veut dire que sur une promesse de rente de 3 francs qui vaut 65 francs en Bourse, un banquier comme Nathan trouve facilement à emprunter 55 francs. L'opération se décomposerait alors comme suit : Emprunt 3 millions de rente à 65 fr. il payer 6d.000:000
Uétrocédé au groupe 300.000 fr. (le rente cà 65 fr 6.500.000 » » » Emprunta
55 fr. par 3 fr. de rente, sur 2.700.000 fr. de rente 49.500.000 » » » « Reste à
payer sur les fonds de la maison 9.000.000 >* » » ToTAi 65.000.000
65.000.000 Donc Nathan peut se tirer de son emprunt avec 9 millions de
francs ; si l'emprunt était 3 fois plus cher, soil 300 millions cela lui

LES ROTUSCHJLD 131 coûterait $3 \times 9 = 27$ millions, somme insignifiante pour les Rothschild. La grosse somme, les 49.500.000 francs sont généralement fournis par les planches à billets des établissements d'émission. Enfin de compte c'est le public qui souscrit à l'emprunt immédiatement en acceptant comme monnaie légale les billets de banque des établissements d'émission. Le banquier soumissionnaire n'est qu'un intermédiaire qui fournit un appoint de 10 à 12 pour cent et qui reste titulaire de l'emprunt jusqu'à ce que les cours aient suffisamment monté pour, qu'en vendant, il puisse réaliser, toujours sur le dos du public, un majestueux bénéfice. C'est évidemment très drôle. Comme je l'ai dit, le public commence par faire crédit à l'État pour, permettre au banquier de pouvoir lui vendre des rentes plus cher quelques mois après.

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

i BOTHSr.IIIILl) Ccsl l'œuf de Christophe Colomb ; c'est simple comme les Hvcouvertes financières payées dix millions par PaDama au Seigneur Obcrndœrffer. — Donc loulc la science du soumissionnaire d'un emprunt doit avoir pour but de faire hausser les cours de façon à vendre lo plus cher possible ce qu'il a payé un prix, fixe, 63 francs, dans notre exemple, au gouvernement. Mais quand on vioni de soumissionner, chercher de suite à faire monter les eoursj c'est difficile, très dîflicile et surtout par trop cousu de fil blanc. Nathan Mayer devait trouver mieux. Du reste nous remarquons qu'uu des principes de notre spi^culateur est do provoquer la baisse pour arriver k la hausse. Le (ils d'Amschel travaille avec le choc en retour ou coup de béliet. Ici viennent se placer deux mots d'explication sur la vente à terme. Vendre à terme c'est vendre ce que l'on ne

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

possède pas à un prix déterminé dans l'espoir d'acheter avant l'époque de la livraison la marchandise à livrer à un prix inférieur au prix de vente. Exemple : La rente 3 % ^ut aujourd'hui 4 mars 101 francs ; pour des raisons à moi connues, je prévois que vers la fin du mois, elle ne vaudra plus que 100 francs. Je vends 300.000 francs de rente à 101 francs livrable à la fin du mois; en somme je ne dois livrer mes titres qu'à la fin du mois et j'aurai à recevoir en contrepartie : $300.000 \times 101 \text{ fr.} = 30.300.000$; le 27 mars, mes prévisions s'accomplissent et le cours du 3 % tombe à 100 francs, j'achète alors 300.000 francs de rente à 100 francs, j'ai donc à payer $300.000 \times 100 = 30.000.000$. J'ai payé 10 millions, je reçois 10 millions cent mille francs, j'ai donc réalisé un bénéfice brut de 100 mille francs. Si mes prévisions avaient été fausses et

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

131 LES UOTIISCHILD si le 3 %/o avait monté au lieu de baisser et que par exemple il ait valu à la fin du mois 101.50, j'aurais été obligé d'acheter mes 300.000 francs de rente à 101.30 et j'aurais eu à payer —50x101.30 = 10.150.000 fr. J'aurais donc perdu 50.000 francs puisque j'aurais eu à payer 10.130.000 francs ce que j'avais vendu d'avance 10.100.000 francs. Donc, et ceci est le point sur lequel je veux appeler l'attention, quand une personne vend d'avance ce qu'elle n'a pas, elle se met dans l'obligation d'acheter la marchandise à livrer avant la date (fixée pour la livraison. Nous arrivons peu à peu à la notion de ce que les Américains appellent un « Corner ». Un emprunt est composé d'un nombre limité de rente. Ainsi l'emprunt (qui nous sert d'exemple est de 3 millions de rente, soit de 1 million de titres de rente rapportant 3 francs. En suivant l'exemple de tout à l'heure

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

nous avons vu que Nathan en a cédé 5 pour 300.000 francs à son groupe ni qu'il a dû payer le reste, soit 2.700.000 francs de rente. Il ne peut donc y avoir à la disposition du public que 300.000 francs de rente, soit 100.000 litres de 3 francs. Je suppose qu'ils les spéculateurs de la Bourse, ignorants des dispositions qu'il a prises Nathan, et prévoyant une baisse, à laquelle, par esprit de vengeance, ils sont même heureux de contribuer. Supposons, dis-je, qu'ils vendent à découvert pour 600.000 francs de rente, soit 200.000 titres de 3 francs. Ils se trouvent pincés; ils sont tombés dans le piège; ils sont dans le coin « corner » parce qu'ils vont être dans l'obligation absolue d'acheter 200.000 titres et qu'il n'en existe que 100.000 sur le marché ; pour avoir les 100.000 autres ils devront s'adresser à Nathan lui-même qui se trouve le seul possesseur et qui les leur vendra le prix qu'il voudra.

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

Il (levienl le niaîliv du marché. L'opémtioD en fait est beaucoup plus compliquée parce qu'il faudra agir doucement et pi-udemment, pour eutraîner le gros puMic qui doit ?tre amené h suivre le mouvement do hausse provoqué par le rachat des ventes à découvert. Il faut faire durer la hausse su£Bsamment de temps pour liquider la totalité de l'empruDt ; on est donc obligé d'avoir recours au report; c'est-à-dire à la remise de l'opération au mois suivant. Je suppose que lo spéculateur qui a vendu à découvert trouve, au moment où il doit acheter les titres qu'il s'est engagé & livrer, que ces titres coûtent trop cher, et qu'il conserve l'espérance que la hausse n'est que momentanée et que la baisse suivra fatalement. ^ Il a la ressource A' empruiler les titres au î les acheter ferme; il va trouver au

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

LK9 KOTIISCniLB \hat{~} possesseur de titres et il lui dit : Prélez-moi 100.000 litres pour un mois; Je vous paierai tant pour la location de ces litres et vous donnerai telle garantie que vous me demanderez. C'est ce que les gens de Bourse appellent acheter et revendre en même temps. En résumé moyennant une prime appek^c déport qui représente la location des titres il a reculé d'un mois la date de la livraison des litres qu'il avait vendus h découvert. Dans l'espèce, c'est-à-dire dans l'opération qui nous occupe, le seul possesseur destilres, le seul qui puisse prêter des litres, c'est Nathan. Il louera donc ses titres et arrivera, ainsi à prolonger la hausse en refusant chaque mois l'opération à un certain nombre de spéculateurs qui seront forcés de se racheter, Cette opération permet d'allonger la situation de lui donner l'élasticité nécessaire pour produire une hausse qui peut durer nue année et deux même s'il le faut.

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

Ces quelques lignes permirent à leur de comprendre pourquoi lors du premier emprunt anglais de Nathan Mayer en 1819 pour 2 millions »(cristallin (300. 001). OW) de francs), le nouveau fonds a inévitablement piqué une cote au-dessous du prix d'émission. De plus dans les circonstances, cette baisse avait pour Nathan d'autres avantages. Il n'était pas encore, à ce moment (1819) maître ni de la Banque d'Angleterre et pour obtenir les avances sur titres dont il avait besoin, il fallait nécessairement qu'il fasse pression sur la Banque on se servant du gouvernement anglais. Le cours de l'emprunt tombant immédiatement au-dessous du prix d'émission, Nathan se précipita chez le ministre des Finances, lui montre la situation, la lui dépeint comme très critique, lui fait voir que, si lui-même vend les titres dont il est possesseur, il produira une panique ; que le

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

crédit du gouvernement sera directcraeiit ! atleint, qu'il faut
pouvoîi' allendre, iju'il ne ! doit pas veinlrc; niais raalgni sa puissance . la
maison Rothschild, n'a pas les reins assez solides pour absorber la lolaiilède
l'emprunt et faire au Trésor les versemenis promis ; mais pourtant si In
ministre voulait voir les ' directeurs de la Banque, il yaurail peut-être moyen
de sauver lasituation ; lui Rothschild disposerait les litres à la Banque qui
créditerail alors le Trésor du montant de 83 à 90 "/« J de la valeur au cours
des titres déposés ; lui Rothschild paiera hi diiïèreoce, el demeurera devoir;
il se sacrilie pour le salul des 1 linances de l'Angleterre ; il sait qu'il existe
au « Slock-Exchange » une conspiration contre lui, mais si la Banque lui
prffte son appui il restera vainqueur, etc., etc., et patati el patala. Si le
ministre des finances est un bonnôte 1 homme insufisamment roublard, il
cùdo '

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

parce qu'il ne peut pas faire aulrpment ; si au contraire c'est un vieux singe à morale élastique il ferme un (pil et regarde fixement Nathan avec l'autre, Nathan l'imité et immédiatement les deux augures se sont compris. Le ministre aura une petite paH de lu belle galette ; il goûtera k la manne divine (Aima Mater). Nous verrons plus tard que le petit frère James avait bien profité des leçons de son aîné, car nous assisterons à des scènes identiques entre le chef delà maison de Paris et MM. de Villèle el Humann, ministres des finances du plantureux royaume de France, nouvelle terre promise des descendants de Moschc. Comme l'histoire de la famille Rothschild que j'écris pour l'instant n'est en quelque sorte que l'introduction d'un ouvrage plus sérieux et plus méthodique sur les emprunts d'Etat des différents pays européens ; je ne

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

LÿS ROTHSCHILD 141 passerai pas en revue la masse des emprunts anglais qui ont servi de base à la fortune des Rothschild de Londres. Je veux seulement ici présenter au public la belle figure de Nathan Mayer ; et donner une idée générale de sa façon d'être et de sa façon d'agir. Naturellement ses biographes ont mis dans sa bouche un certain nombre de mots d'esprit, ou soit-disant tels. Les a-t-il réellement prononcés ? Jehovah seul le sait ! En tout cas, s'ils ont été inventés, cela n'a pas dû couler beaucoup à l'imagination des biographistes. Ils brillent généralement par la platitude et l'ignorance, ce qui leur donne une certaine apparence de vérité. Nathan Mayer peu de temps après avoir été fait baron par une majesté aussi catholique qu'autrichienne, rencontre le duc de Montmorency, et lui adresse ces paroles mémorables :

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

i< Je vous vauz bien, monsieur le duc, car « si vous vous intilalez le premier ùtiron « chrétien, je suis moi, le premier baron juif. » CVtait d'autant plus bdtc que Rothschild devait bien savoir qu'en 1783, Joseph II avait passablement ahuri le monde trèschrétien en créant baron un célèbre Mardochée à trois ponts, banquier de son état et connu sous le nom de Joseph Michael Arnstein. Le mérite de cet Arnstein consistait en ce qu'il était l'époux d'une fort jolie femme nommée Fanny Ilzig, laquelle, marchant sur les traces de feue Ksther, partageait et embellissait l'impériale couche de Joseph II. Le vieux juif Ilzig, qui florissaif sous le règne de Frédéric-Ie-Grand avait eu deux filles mignonnes et jolies qui avaient épousé deux banquiers d'Israël, les nommés Arnstein et Eskeles. Pendant toute la durée du congrès de Vienne ou ne parlait que des

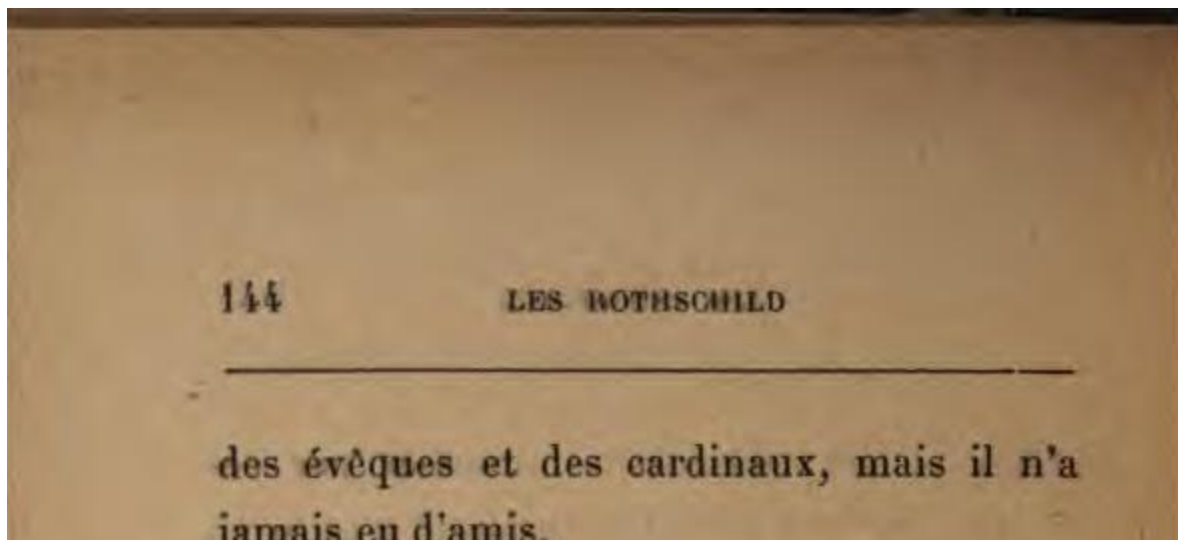


The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

LES ROTHSCCHILD fêtes et des mascarades données par ces i
deuï gros Youtres, où brillaieat d'un ai vif ! éclat les ravissantes (illes du
richissime Ilzîg. C'est pendant une de ces fêtes que Fanny j avait fait Joseph
11 : d'où le tortiL du mari. Nathan, je le répète, ne pouvait ignorer
l'existence du baron Arnstein, ce qui enlève | même jusqu'à de l'à-propos à
sa grossièreté. Un autre jour se trouvant en position de ne pouvoir refuser
une pressante demande de secours qui lui était faite il s'écrie : « Hère 1
Write a chèque; I hâve maiie one damn fool i)fmysdf«. Nathan Mayer était
d'une avarice sordide et SCS nombreux employés, quoique surchargés de
travail, crevaient littéralement de faim. Ils élaicnt les plus mal payés de la.
capitale. Nathan Rothschild a vu à ses genoux des rois et des empLM'eurs,
des lords et des ducs,

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

Hes érêques et des oardinaus, mais il n'a jamais eu d amis. Il s'était attiré de nombreuses haines par toutes les ruines qu'il avait semées autour de lui, et il recevait souvent des lettres de menaces qui troublèrent considérablement ses dei'nières années. A sa mort on ne trouve dans son testament ni un don, ni un souvenir à aucun de ses employés ou serviteurs. Quand aux legs de charité, ils brillent par tear absence. Il n'y a pas un seul petit coin dans le caractère ou la personne de ÎSathan qui puisse inspirer «ne parcelle de sympathie. C'est le juif dans ce qu'il a de plus répugnant. Il n'avait mt'me pas l'estime de ses frères qui le méprisaient tout en admirant son génie. En voici la preuve. Vfirs la deuxième partie de sa carrière, le



The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

LES ROTHSCCHILD i\) bruit se mit à courir dans la population juive que \athan Mayer allait renoncer à la religion de ses pères et, nouvel apostat, embrasser le christianisme. Anselmfi Mayer de Francfort, le chef de la famille, dépdclia immédiatement des courriers à ses quatre frères leur cujoignant d'avoir à se rendre do suite à Francfort pour motif urgent. Les lils d'Amschel se rendirent à cet appel el sitôt réunis, Araschel prenant à part Karl, James el Salomon les mit au courant de la situation. Puis ils rejoignirent Nathan el se figèrent tous les cinq vers le cimetière. Là, devant la tombe de leur père, Ansele leur fît jurer on un serment solennel de ne jamais, pour aucun motif que ce soit, abjurer la religion du Dieu d'Israël. Les cinq frères prononcèrcnl le serment, Anselme et ses trois autres frères avaient donc cru .Nathan capable d'une apostasie ;

146 LES ROTHSCCHILD or, pour qui connaît les juifs, c'est là le plus épouvantable des forfaits; je répète donc que, Anselme, Salomon, Karl et James ne pouvaient avoir aucune estime pour leur frère Nathan, puisqu'ils le supposaient capable d'une apostasie, et qu'ils avaient jugé nécessaire de le lier de nouveau, par un serment sacrée à la foi de ses ancêtres.

CHAPITRE XVIII La postérité de Nathan Mayer Nathan Mayer mourut à Francfort le 28 juillet 1836, il s'était rendu dans sa ville natale pour assister au mariage de son fils Lionel qui épousait sa cousine Charlotte, fille de Karl Mayer de Naples et d'Adélaïde Hertz. Nathan laissa sept enfants, quatre fils et trois filles. L'aînée des filles, Charlotte, née le 40 août 1807, épousa son cousin Anselme-Salomon, fils de Salomon Mayer de Vienne et de Caroline Stern. La seconde fille Louise, née le 6 juillet 1820, épousa Charles son cousin, fils de Karl de Naples et d'Adélaïde Hertz.

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

La troisième fille, Anna, épousa un Anglais Henry Filz-Roy. Il est plus que probable qu'elle dûl se convertir au protestantisme. Les filles n'héritèrent que de ceul mille livres chacuno (2.500.000 francs}. Les quatre fils sont: 1' Lionel -Nafhîn, n& le 22 novembre 1808, mort le 3 juin 1879 ; il épousa en 1836, sa cousine Charlottle, fille (io Kari de Naples et d'Adélaïde Hertz, 2' Anthony, né le 2G mai 1810, et mort le 4juil]et (S'TO. Il épousa sa cousine Louise Montefiore en mars 1840. Il était cousin de Mademoiselle Moutefiore par sa lante Henriette Mayer, sœur de sou pore Nathan, qui avait (épousé Abraham MonteGore, père de Louise. Antony Rothschild n'eut que deux tilles : Anna et Constance qui épousa tord Seymour. 3°Nathaniel, né le 2 avril 1812 et mort eo février 1870; il avait épousé sa eouamç



The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

Les RoTiisCdiLt) 149 Charlotte, fille de James de Paris et de Betty de Vienne. !! se fixa à l'arisapressonniariage et y vécut jusqu'à sa mort. Il laissa deux enfants : James-Nalhan, dit aussi James-Edouard, et Arihur. Le premier, né le 29 octobre 1844, avait épousé sa toutsioe Louise-Thérèse, tUle de Charles de Naples. 11 sg suicida le 23 octobre 1881, dans des circonstances particulières, que nous tâcherons d'expliquer dans l'histoire de Paris, en se coupant le cou avec un rasoir. Il laissait deux enfants : Henri, qui a épousé Mademoiselle Weisweiler, une juive; et Jane, fiancée au baron Léonino, un juif, 4° Mayer, né le 26 juin 1818 et mort le 0 février 1874 ; il épousa en 1830 sa cousine Juliana Cohen, fille du frère de sa mère Johanna Lévi Barnet Cohen, Il laissa une fille : Anna, morte en 1890 et qui avait épousé le comli; Roseberry.

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

OU) LES ROTHSCCHILD Lionel, dont nous allons nous occuper tout à rhcurc, eut cinq enfants ; trois fils et deux tilles. La première Léonora épousa son cousin Alphonse, lils de James de Paris et de Betty de Vienne. La soccnde Evelina épousa son cousin Ferdinand tils d'Anselme Salomon de Vienne et de (iharlolle Nathan Mayer de Londres. Kilo mourut en couches et son enfant ne lui survécut que quelques heures. Les trois lils lurent : Nathauiel, né le 8 novembre 4840, successeur de son père ; il épousa sa cousine Emma lillo de Charles de Xaples et de Louise de Londres ; il possède un héritier du nom de làonel Walter. Le second lils est Alfred, né le 20 juillet 18V2. Le troisième Léopold, a épousé Marie Porui::iu do Triesto, le 19 juin 1881. Made

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

Le 1. KS HOTII^CIILD i.yi mojsello Marie a apporté en itot, à son mari, un certain beau-frère Frilz dont la famille se serait bien passé. Fiitz Perugia, en effet, lit un pouf assez toisétjuent et les Rothschild, mis en demeure par M. Kdwards du » Malin ■• s'exécutèrent, avec assez de mauvaise grâce du reste et payèrent un certain nombre de raillions. Les lecteurs, que cet épisode intéresse, trouveront aux annexes les articles du H. Matin » à partir du 10 juillet et le communiqué du journal « le Temps » qui clôture l'incident (13 août 1891). La brandie de Vienne a eu, elle aussi, son Fritz Perugia en la personne du baron Franchetti, dont le procès en août 1892, fit le bonheur et la joie des lecteurs de « La Libre Parole ». On trouvera les pièces de cet intéressant trucage dans les annales du volume consacré aux maisons de Vienne, Francfort et Naples,

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

152 LES ROTHSCCHILD I ^Ê _ Les mariages mixles ii oui pas on gémirai H lrfs bieu réussi aux Rothschild el c'esl hien H naturel, car si d'un cdté la noblesse est à H genoux devant eux dans l'espoir d'en tirer H quelques livres sterling, dans le fond du V cwur. les lords méprisent les juifs et leur en I veulenl des bassesses et des lâchetés que mf l'amour de l'or leur fait commettre. ^Ê. Un grand seigneur, un noble Lord aurait If honte de paraître aimer sa femme et de lui être fidèle, parée qu'il tient à atlicher publiquement que lui !e grand seigneur, le noble Lord, a pris la juive uniquement pour son argent et quelle ne lui est rien, et alors il s'empresse d'afficher une femme en renom, cocotte ou acirice, afin que nul n'en ignore, et bien entendu il paye ses maîtresses avec l'argent de la femme légilime, ce qui n'est certainement pas propre. Le noble mari méprise sa femme parce qu'elle est juive et la femme méprise son

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

LES BOTIISCHILD mari parce qu'elle le paye comme un laquais. Ce mépris réciproque n'est naturellement pas fait pour engendrer la bonne harmonie dans un ménage. La femme finit par se consoler extramuros et le mari corrompu par l'or ferme les yeux et laisse faire. La juive qui vit dans son monde juif reste généralement honnête femme, mais celle qui fréquente le monde se laisse corrompre très facilement. Même la juive mariée à un juif, supporte mal la corruption du grand monde arien ; elle n'est pas faite pour ce milieu et il existe peu de juives dans le monde qui jouissent d'une réputation intacte. Je ne peux malheureusement pas, par suite du respect que tout galant homme doit à une femme, entrer dans des détails à ce sujet, mais tous ceux qui sont quelque peu au courant des scandales mondains con-

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

prendront ce que je veux dire, sans qu'il soit la peine d'insister, et reconnaîtront que les Crésus juifs ne sont pas toujours aussi ténereux qu'on pourrait le croire. Les gagners d'argent à poigne de la famille Rothschild sont les cinq fils d'Atnschel, c'est-à dire : Anselme de Francfort, Saloraon de Vienne, Nathan de Londres, Karl de Naples et James de Paris. Le maître à tous est sans contredit Natlian, puis viennent James de Paris, Salomon de Vienne, Anselme de Francfort et Karl de Naples. La seconde génération de banquiers se compose de: Lionel de Londres, Alphonse de Paris, Anscime-Salomon de Vienne, Charles, Guillaume et Adolphe de Naples. Le chef de la maison de Francfort étant mort sans héritier, Guillaume et Charles retournèrent à Francfort, laissant Adolphe à Naples.



The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

v^ 1,Eâ HOTIISCIIILb lof! Ce dernier très peu Rothschild comme nous le verrons, abandonna très vite les affaires. Il se |iro(Iuliiit une très grande différenciation entre les fils et petit-Qls de Mayer Âmschtil. Alphonse ne ressemble pas plus à James que Lionel à Nathan. Le climat et la race, au milieu desquels vécurent les descendants du vieux juif de Francfort, eurent une grande influence sur leur évolution. Nathan Mayer ne cherche que la fortune ; peu lui importent les moyens d'acquérir. L'or est son unique objectif et il réussit au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Ses fils vont lutter pour la position politique et mondaine et ils auront plus de difficultés à vaincre que le père n'en a jamais eu dans la recherche de la fortune. Nathaniel comme je l'ai déjà dit se fixa à Paris lors de son mariage avec sa cousine Charlotte, fille de James. Il ne compte plus

156 LES ROTHSCCHILD à Londres et nous n'avons pas à nous en occuper pour le moment. Reste donc Lionel, Anthony et Mayer. Lionel eut pour fonction de continuer les affaires ; c'est le banquier, mais déjà moins âpre aux affaires que son père Nathan et surtout moins boursier. Nathan Mayer était une brute finie. Lionel tend à devenir un gentleman. Ses deux frères^ Mayer et Anthony vont avoir à conquérir la position politique et mondaine. Mayer et Antony devront séduire la noblesse et la haute bourgeoisie. N'ayant que des filles, ils devront les marier dans le grand monde ; et en effet Anna fille de Mayer, épouse TEarl de Roseberry, et Constance fille d'Anthony, épouse lord Seymour, Une évolution au christianisme n'a même pas été loin de germer dans l'esprit des enfants de Nathan et sans l'influence de^

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

frères du continent et surtout de la grand'mère Gutta Schnapper, nul doute qu'elle n'aurait eu Heu. Le climal du nord n'est pas propice aux religions sémitiques et une famille juive, occupant à Londres la position qu'occupent les Rothschild, doit se christianiser à un moment donné, c'est une question de temps, mais l'évolution est fatale. Pour ouvrir ici une parenthèse, cette question de race a été et est toujours l'unique préoccupation deGuilauinc]!. Le jeune empereur d'Allemagne a parfois des presciences bien curieuses ; il se rend compte que si, de la politique religieuse, nous avons passé à la politique d'intérêt, nous devons forcément arriver à la politique de race, la seule et vraie politique de l'avenir, La race aux yeux bleus est la race supérieure el c'est à elle qu'appartiendra l'empire du monde ; les races aux yeux noirs doivent

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

disparaître au se fondre dans la race victorieuse. Si la religion chrétienne est divisée en trois parties pour former des religions russe, protestante et catholique, c'est faute à l'église et à Charlemagne d'avoir compris la prépondérance du Nord. Si au lieu de fonder les Etats du pape en Italie, au Sud, au milieu des yeux noirs dans un pays chaud, énervant, sensuel et corrompueur, Karl-le-Grand avait transporté la papauté à Ais-la-Chapelle, il n'y aurait jamais eu qu'une seule religion chrétienne et la face du monde aurait été changée. Le jour où la question de race l'emportera sur la question de patrie (qui n'a sa raison d'être qu'à condition d'être une question de race), la civilisation aura fait un grand pas. L'Europe doit appartenir à la race supérieure, et pour maintenir son intégrité, elle devrait chasser de son territoire tout ce qui ne fait pas partie d'elle-même. C'est ce qu'à

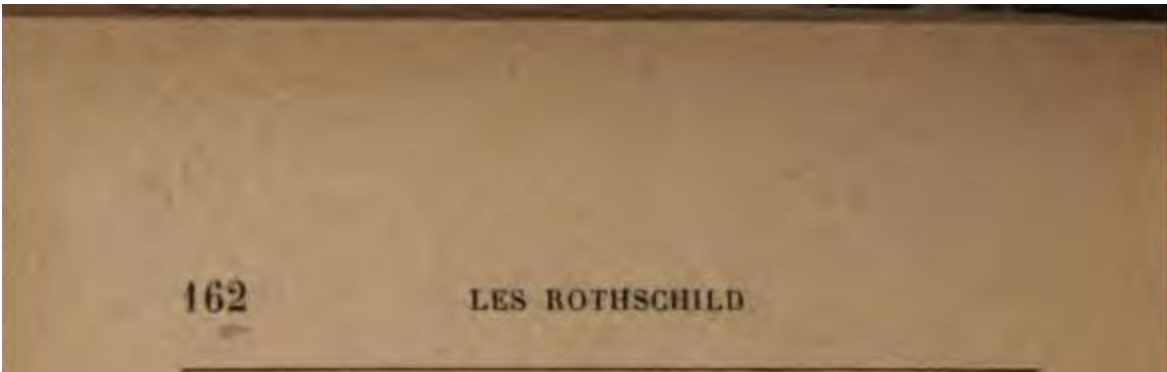


LES ROTHSCHILD io9 compris le Kaiser aux yeux bleus et c'est ce qu'il rêve d'accomplir. A noter en passant que la presque totalité des races royales appartient à la race aux yeux bleus.

CHAPITRE XIX Lionel Nathan de Rothschild ê Mais j'en reviens à mes Rothschild. Lionel n'avait que vingt ans lorsqu'il succéda à son père dans la direction de la maison de Londres. Le premier résultat fut Taflranchissement de la maison de Paris ; James était resté jusqu'alors sous la coupe de son frère Nathan, pas une affaire quelque peu importante qui ne fut soumise à la décision du roi du marché anglais ; mais une fois Nathan mort, James, comme je viens de le dire, reprit immédiatement son indépendance et commença à voler de ses propres ailes. Du reste Lionel avait déjà fort à faire à gouverner seul la maison de Londres et ce

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

fui |)luli>(un suilagmeot pour lui. Ll-h deux frères Mayer et Anthony n'avaient que peu (le goût pour les aiTaircs et ne figuraiGnl que nominatemeot daus la maison de banque, rL'diicalioli pitcement auglaisc qu'ils avaient reçue porlait largement ses fruits; les sports sous loulcs leurs formes avaient pour eux inlinimenl plus d'altraits que le mystère dRS arbitrages et des changes. Le vieux Nathan, leur pèro, aurait pu réciter par cœur les cotes journalières des valeurs eu Bourse depuis vingt-cinq aua. Mayer et Anthony leur préféraient le sludBook et la cole des Bookmakers. Certains auteurs ont vu là un projet fait à l'avance, et comme je le disais il y a quelques pages, il pourrait sembler que les enfants de .Nathan se partageaient la besogne ; Lionel cherchant à conserve!' et à augmenter la fortune rolhschildienne, les deux autres frères s'atfaquant au grand monde puis à la chambre des Lords.



The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

LES nOTHSCHJLD ifi.t Mais je pense qu'il n'y a pas eu là fi proprement parler, préméditation et plan arrêté par avance. Il y a eu évolution, la race de Mayer Amschel, cédant à l'influence de milieu, commence à s'arianiser. C'est Lien à ce point de vue qu'il faut éluder l'histoire des Rothschild de Londres. La correspondance qui dut être échangée entre l'ancêtre maternelle la vieille Gutta Schnapper, qui croupissait dans la Judengasse, et les brillants sportsmen qu'étaient Mayer et Anthony, jetterait une vive lumière sur la question, mais je suis bien persuadé qu'elle ne ferait que confirmer ma manière de voir. Lionel dès son adolescence avait été rompu aux affaires, car son père Nathan, connaissant la maladie qui pouvait l'enlever d'un jour à l'autre, avait pris grand soin de préparer le plus vite possible son fils aîné à l'énorme charge qui pouvait lui retomber subitement sur les épaules.

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

Aussi, h lu mor(liu [])?re, Lionel élkîl-il prêt déjà depuis plusieurs auuées h recueillir sa succession. La roublardise et la canaillerio du père (5taienl devenues finesse el malice chez l'enfanl. De pUis Lionel n'avait pas à créer, il n'avait qu'à conserver el à augmenter, le gros ouvrage litail fait, les cadavres étaient rangés en ligne de bataille et il n'y avait plus qu'à les enterrer. La position de Lionel au o Stock-Exchange n est très dilTérente de celle de" Nathan. Lionel balaie toute la canaille qui formait la camerilla paternelle et lui servait à préparer les magnifiques escroqueries fnapcières dans lesquelles il excellait ; aussi l'avènement de Lionel au sceptre royal des Rothschild londoniens fut-il fort mal vu de la population israélite. Les vieux juifs de la capitale deslles-Britan

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

LES ROTHSCCHILD 1 niques levaient les bras au ciel en invoquant] Jehovah et se couvraient la tête de cendres. ■ Ils n'avaient pas encore compris le juif i moderne, roulant en voiture, se faisant ' habiller chez Pool, demeurant dans un palais, et comble d'abomination, faisant Usage du tub journalier, de la brosse et du peigne. En 1836, date de la mort de Nathan, le vrai juif, le crojaut et le pratiquant, le vrai descendant du père Jobj éla'd encore un être sale et dégoûtant, ayant oh ! comble d'ironie, la même horreur pour le bain et pour le cochon. L'antique Amschel, le pèie h tous, est le juif sordide, sale en dessus et en dessous. Les cinq enfants sont déjà mieux, ils continuent à élre sales en dessous, mais l'exlérieur s'approprie. La troisième giïnt'ration de Londies, la plus avancée, est déjà propre en dessus et

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

en dessous ; elle se sardanapalïse, au grand di^scs espoir des
proptit^tes de la crasse qui croicnl avant toul ou dogme de la saleté. Aq
point de vue de la spéculation, la Irbs grande dilTéreDce entre Nathan et
Lionel c'est que le p^re travaillait avec le choc en l'tjtour tandis que le lils
ne profite que de l'action directe. Quand Nathan obtenait le premier une
heureuse nouvelle, il comraeni;aît par vendre ostensiblement pour tromper
le public; Lionel au contraire, achète hardiment pour profiter seulement de
la En somme an point de vue des choses, le lils spécule là oîi le ptre avait
volé. Los spéculations du père étaient aussi malhonnêtes que faire se
pouvait ; Les spéculations du fils sont aussi honnêtes qu'une spéculation
peut l'être, en admettant que l'adjectif v honnête » puisse qualifier le
substantif" spéculation ".

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

Mais au point de vue [politique, la puissance] du fils sera bien plus dangereuse pour l'Etat que ne l'était celle du père. Quand le père Nathan vendait ou achetait des consolidés on se demandait à Londres quelle sale opération, quelle louche affaire le vieux singe était en train de bécotter, Quand Lionel vend, on a peur d'une complication diplomatique. Le baron Lionel s'occupa surtout du placement des emprunts ; il fut participant dans plus de 18 emprunts gouvernementaux, montant à environ 160 millions de livres sterling [4 milliards de francs). Il travailla pour tous les gouvernements et servit d'agent financier général à l'Empire russe, auquel, entre parenthèse, il montra bien que le servage n'était pas aboli. Ce fut Lionel qui prêta au gouvernement anglais les 4 millions de livres (100 millions de francs) nécessaires à acheter les paris

168 LES KOTHSCHILD que possédait le Khédive dans le canal de Suez. Ce prêt des Rothschild de Londres est le point de départ de l'occupation de l'Égypte par les Anglais. C'est encore une faveur que nous devons, nous autres Français, à la maison de Londres. L'histoire de l'emprunt russe qui fut raté par Lionel est on ne peut plus intéressante à conter, car elle montre le juif vieux jeu, le juif ancestral luttant dans le cœur du Rothschild contre le juif moderne, politique et libéral. Or donc le gouvernement russe était sur le point de contracter un fort emprunt destiné à peu près uniquement à continuer la campagne contre la Pologne, qui se révoltait contre le despotisme et les cruautés de son puissant voisin. Naturellement le ministre des finances s'était comme de coutume, adressé à la

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

fameuse maison de Londres ; mais Lionel, au lieu de sauter avec avidité sur le bon | morceau qui lui était offert, hésitait. C'est qu'il n'allait pas si facilement en pleine lune pour obtenir son entrée à la chambre des communes. Pour faire pression sur les lords et pour créer en sa faveur un mouvement d'opinion publique il avait prêché la liberté des peuples, il avait crié contre les autocrates, pleuré sur les opprimés, il s'était lamenté sur le sort des malheureux Polonais, et avait même souscrit de fortes sommes pour leurs comités de défense. Dans le fond, très naturellement, il se liait avec des Polonais d'une façon tout à fait extraordinaire, d'autant plus qu'il savait très bien que la vermine juive martyrisait, pressurait et ruinait la Pologne bien plus profondément que le Czar et qu'il n'ignorait pas non plus que les juifs de ce malheureux pays étaient fous à la solde du gouvernement russe au

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

quel ils sorvaient d'espions et d'indicateurs ; mais il utilisait en politique, pour obtenir de la popularité, les mêmes moyens dont se servait son père Nathan à la Bourse pour rafler l'argent des honnêtes et alors il avait pu avoir le même effet que produirait sur l'opinion publique la vue de la maison Rothschild souscrivant d'une main pour les malheureux Polonais et de l'autre main fournissant à la Russie de l'argent pour les combattre. Il pensait, que s'il se chargeait de la négociation de l'emprunt russe il serait accusé publiquement dans la presse de forfaire à toutes ses belles déclamations libertaires ; qu'il servirait de but aux plaisanteries et aux ricanements de la foule, qui constaterait que ses opinions s'arrêtaient à sa poche, et que chez lui comme chez ses ancêtres l'amour du lucre étouffait tout sentiment noble et alors son admission à la chambre des communes serait définitivement compromise.

LES ROTHSCILD 171 Mais d'un autre côté Temprunt moscovite était une grosse affaire, il y avait là des millions à gagner et dame quand on a du sang juif dans les veines, c'est dur de perdre des millions pour gagner un peu d'honneur. Et le bon Lionel hésitait ; la race juive luttait contre l'éducation anglaise ; c'était une tempête sous un crâne. Bref au moment où après avoir fortement tergiversé le fils de Nathan, fidèle aux traditions paternelles, se décidait à sacrifier son avenir politique à ses écus et son honneur à sa caisse, l'affaire lui fut soufflée et l'emprunt donné à un concurrent. Le baron Lionel ne s'en consola jamais.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

CHAPITRE XX Le baron Lionel cherche à s'asseoir En 1847, Lionel se présenta à la députation dans la City de Londres et fut nommé ainsi que son collègue John Russel. A ce propos le cherdu cabinet monta à la tribune de la chambre des Communes pour demander à ce que le serment d'abjuration fut aboli en ce qui regardait les sujets juifs de sa très gracieuse Majesté. Un projet de loi fut proposé peu après, soutenu par Gladstone et attaqué par Sir Robert Inglis, un anglais de race, qui ne se laissait pas facilement iniluencer par les conaidérations Ènancières. Après plusieurs remises et une très longue M

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

ni LES HOTHSCILD (lismssion lo projet fut voté à une assez
grosH0 mai ISr^O. Mais les minisires n'étaient pas très ehaïuis iM n'axaient
^ju'une tKs loi:\ro envie de îvj-rosoriîor un V-iii i^ui i-1>^î oortaàn dV-tre
r-.' ,» .- * .! . *' ■;•■ -a I ** •;•»>' ♦■ •■•■* Il •^"1 •*•

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

organiseront un meeting monstre au cœur de la City et il y fut décidé que le baron Lionel devait donner de sa personne et revendiquer hautement sa place à la Chambre. Lionel fit la grimace, car, s'il voulait Lien payer de ses écus, il n'aimait pas Irop à payer de sa personne ; mais il fut quand même forcé d'obéir. Lors donc le baron aulrichien s'armant de tout son courage s'avança héroïquement, le 26 juillet 1800, jusqu'au banc de la Chambre des Communes où il demanda à prêter le serment comme membre de la Chambre pour la City de Londres. A la demande de l'huissier s'il désirait prononcer le serment sous la forme protestante ou sous la forme catholique, il répondit, en bon juif, qu'il désirait jurer sur l'Ancien Testament. Le président de la Chambre, saisi de l'incident, pria le nouveau venu de se retirer et la discussion commença brillamment menée par Sir Robert Inglis.

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

LKS HUTHSCHILB Un ami de la niBison Ae banque proposa alors que le baron Rothschild fut appelé et entendu sur la question. Cette demande fut combattue et repoussée, puis la discussion fut ajournée. Le 2 août la Chambre des Communes vota que le baron Lionel de Rothschild n'avait aucun droit à occuper son siège avant d'avoir prononcé le serment légal. Le fils de Nathan ne se découragea pas, d'autant plus qu'il courait après son argent et en avril 1851, un projet de loi fixant un nouveau serment à l'usage des juifs fut présenté et voté à la Chambre des Communes. Ceci était mieux. Mais la Chambre des Lords, toujours incorruptible, s'empessa de rejeter le projet de loi qui devait permettre au juif Lionel de s'asseoir sur les bancs de la Chambre des Communes. Ceci était moins bien ; d'autant plus que la guerre de Crimée venait d'éclater.

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

ter, il fallait attendre des temps meilleurs. En 1832, Lionel fut élu pour la troisième fois député de la Cité de Londres. En 1833, un nouveau projet de loi était présenté afin qu'à la fin des fins le malheureux baron pût trouver un siège pour s'y reposer d'être resté membre debout pendant si longtemps. Le bill passa à la Chambre des Communes, mais les nobles Lords l'envoyèrent rejoindre au panier les bills précédents. Ceci devenait ridicule et Lionel commença à se fâcher. Ce fauteuil qu'on lui refusait prenait des proportions épiques ; son compte-courant s'allongeait d'une façon démesurée ; le baron calculait que s'il empilait les uns sur les autres tous les écus que lui coûtait son siège à la Chambre des Communes ils dépasseraient de beaucoup les richesses du Sinaï ; il lui avait déjà sacrifié involontairement il est vrai, l'emprunt russe, ça ne pou

178 LES ROTHSCCHILD vaît plus durer comme ça, le baron en perdait le sommeil. Enfin un jour, ou plutôt une nuit, l'ombre de Nathan apparut à son fils et lui conta l'histoire du banquier et de la banque d'Angleterre. A son réveil le baron Lionel, nouvel Achille, se retira sous sa tente et fit prévenir le gouvernement de sa très gracieuse Majesté que, dès l'instant qu'on ne le trouvait pas bon pour occuper un siège à la Chambre des Communes, le gouvernement anglais ne trouverait pas mauvais qu'il s'abstînt pour l'avenir de toutes relations financières avec le Trésor anglais. Mais les temps étaient changés. La situation financière de l'Angleterre se trouvait alors dans un état tel que le ministère pouvait se passer des services de la puissante maison de banque ; le gouvernement haussa les épaules et laissa le nou

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

vel Achille se morfondre sous sa tente. Mais Lionel espérait
toijoufs, il pensait q^{uc} le beau temps ne durerait pas toujours et que son
leur viendrait. En tii57, le fils de Niitbaili pressentant qu'on allait avoir
besoin de ses services se présenta pour la (jualrième fois devant ses
électeurs el fui nommé. Un nouveau projet de loi fut présenté à la Chambre
Haute, mais décidément Lionel avait la guigne, car il fut encore rejeté. Pour
le coup le baron de Rothschild se fâcha tout rouge et manqua d'avoir une
attaque; il menaça haut et fort; toutes les inllucnceâ furent mises en jeu ; la
reine elle-même dut intervenir auprès d'une partie des Lords. Enfin le veau
d'or triompha, la noblesse dut s'incliner et un bil! fut voté et sanctionné le
23 Juillet 1838. Le 26 du mi^{nie} mois, jour mémorable,

180 LBS ROTUSCBILD Lionel Nathan Mater, baron de Rothschild, JDIF FRANCFORTOis, eut enfin rineffable bonheur de s'asseoir triomphalement sur ce siège qu'il avait attendu pendant dix ans ; il y resta jusqu'en 1874, époque à laquelle il fut blacboulé lors de la grande défaite du parti libéral. Lionel avait donc si

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

CHAPITRE XXI Les Rothschild en Egypte Le baron Lionel s'occupa en 1871-72 du règlement de change du paiement de l'indemnité de guerre ; il fut en quelque sorte avec ses cousins Charles et Guillaume le trésorier receveur du gouvernement allemand, tandis que le baron Alphonse, grâce à la haute influence de M. Thiers, le pseudolibéral du territoire, agissait comme représentant du Trésor français. Ce sinistre farceur de Monsieur Thiers avait pu apprécier les sentiments patriotiques du dudit baron Alphonse, à la façon pleine de délicatesse et de tact avec laquelle les Prussiens avaient traité son château de Ferrières. L'état-major allemand avait déclaré en

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

LES ROTHSCHIL 1 entrant dans la propriété du baron qu'il se sentait là comme chez lui, et qu'on y respirait l'air du " Valorland i>. Ce fut le baron Lionel de Rolbschild qui founiit pendaiil la guiïrre 1870-71 à tous les besoins de l'Allemagne, Inutile de dire, n'esl-uc pas, que l'emprunt français qui fut pris plus lard par Morgan avait d'abord él6 absolument refusé par la famille Rothsctiild. Il n'y a du reste pas à s'en étonner, ni à leur en vouloir ; car, après tout, les Mayer sont de Francfort et c'est du plus pur saog de juif allemand qui coule dans leurs veines ; c'est donc en quelque sorte par patriotisme pour l'Allemagne, leur patrie d'adoption, qu'ils ont refusé de prêter à la France et qu'ils ont ouvert leur caisse à TAlIcmaf^ne ; nous ne pouvons loyalement que les on féliciter. Le baron Lionel joua aussi un rôle impor

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

LES IIOTIISCIILD tautdans le règlement dos affaires (égyptiennes du Crédit- Foncier. Cet excellent baron de Soubeyran avait embarqué cet élablisscmenl dans une atTaire de prêt au gouvernement Khédivial pour la somme respectable de 168 millions 246 mille 326 francs 82 centimes. L'alïaire absolument contraire à la lettre comme il l'esprit des statuts n'était pas mauvaise pour cela, tout au contraire, et si elle eut été menée honnêtement elle aurait pu faire gagner, illégalement il est vrai, une très grosse somme au Crédit Foncier. Par suite de complications trop longues à raconter ici, le nouveau directeur du Crédit Foncier, l'intègre M. Chrisloplile, eut h se charger de la liquidation des gages. Il y fit, paraît-il, sa fortune ; Je serais désolé de jeter ici la moindre noie défavorable sur l'IionnètetéproverbialcdeM.Christopble, mais il paraît qu'il possède actuelle

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

ment une t[^]s grosse fortune, on parle an milions et de millions ;
or comme l'iotègre M. Christophle gagnait une cinquantaine de mille Francs
à peine chaqui? année comme directeur de notre sublime établissemenl dit
pr[^]ls hypothi[^]caires, il parait probable que ce n'est pas avec les économies
réalisées sur son traitement qu'il a formé sou énorme ctprodigieuse fortune.
De plus j'ai eu souvent l'occasion de vérifier, que les millions ne se
rencontrent pas BOUS les pieds des chevaux, et puisque M. Christophle
possède des millions il faut bien qu'il les ait gagnés quelque part. La seule
chose dont je suis parfaitement sûr c'est, qu'étant donnée l'impeccable
réputation d'intégrité dont il jouît à si juste titre, il ne peut les avoir gagnés
que d'une façon irréprochable. Quant h ce pauvre Soubeyran on lui a posé
un magistral lapin et comme il n'y était pas habitué, ça lui a été très d[^]

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

LES ROT H se sagréable et dans sa mauvaise liunieur il a Hé jusqu'à laisser planer l'ombre d'un soupçon sur l'intégrilé proverbiale de M. Christophle, ce qui était certainement très vilain de sa part, et il doit le regretter. l'our en revenir à nos Dolliscbild, il ont auheté la presque totalité des créances au Crédit Foncier et ont gagné des sommes considérables ; de plus, au point de vue politique ce gage passant des mains des Français aux mains des Anglais donnait à ces derniers une prépondérance énorme dans le pays. Cette affaire du Crédit Foncier, imaginée par Soubeyran et qui devait donner à la France une action considérable en Egypte, a tourné au prolit de l'Angleterre, grâce à M. Christopble. (Il y a certain voyage Coschen et Joubert dont l'histoire ne manquerait pas d'intérêt. Ce Jouhert est celui que nous retrouverons comme intermédiaire avec M

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

Alphonse di.' Rolhscliild dans l'alTairc des cuivres). Je suis persuadt! que ledil M. Christophie, qui est l'honnôletô nit^nie, doit répandre dos larmes de sang en pensant ft loul le mal qu'il a fait à son pays. L'allaire commencée par Lionel fut terminée par son iils Nathaniel. Les premiers achats datent de 1879, ils comprenaient 78.587 obligations de la Daïra Sanieli, 7.858 obligations de la Daïra Khassa et S. 934 obligations des chemins de fer. Le tout fut vendu pour 31 millions 19 mille 8I>0 francs 31 centimes, laissant au Crédit-Foncier une perte de 10 millions 415 mille 176 francs 12 centimes. En plus 136.000 obligations unifiées pour le prix de 39.37S.310 francs 43. Le restant fui liquidé peu à peu à l'amiable ; M. Christophie pensant que cela n'avait que peu d'intérêt pour le public ne fait qu'af



The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

fleurer la question dans les comptes-rendus de 1881 et 1882, ce qui fait que j'ai le regret de ne pouvoir citer des chiffres. Mais en tout cas, ce qui est le principal, la maison Rothschild de Londres et le gouvernement anglais furent très satisfaits financièrement et politiquement parlant de cette grosse opération ; ils en témoignèrent platoniquement bien entendu, leur reconnaissance à Monsieur de Bismarck qui en avait les larmes aux yeux. La maison Rothschild a fait beaucoup pour l'Égypte ; elle y a encore de très gros intérêts et a exprimé tout récemment encore au gouvernement anglais, qu'elle désirait que l'occupation fut maintenue, elle ajoutait que, si la France se permettait de trouver la chose mauvaise, elle écrirait à la maison de Rothschild à Paris à la raison la presse, les ministres et le parlement. La maison Rothschild de Londres s'occupe aussi des colonies

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

pruah brésiliens et chiliens, elle laissa absolument (le cM6 la République Argentine qu'elle abandonnait à la maison Rarlng, la grande eoncurrnte attaquée dès 1810 par Nathan Mayer et qui vivait encore, plus rpsplendissante que Jamais, en I87i. Mais ioul en ayant la consolation de laisser uu ver rongeur en plein cœur de la maison rivale, Lionel mourut presque subitement en 1879 (3 juin) sans avoir pu contempler de ses propres yeux la ruine de cette Fameuse maison. Ses deux frères, Mayer et .Anthony le nouveau baronet anglais, l'avaient précédé dans le sein de Jehovah ; son fils aine Nalbaniel hérita du titre.



The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

CHAPITRE XXII Ethnographie des Rothschild de Londres

Lionel laissait trois fils. L'aîné Nathaniel, lord anglais de par la J propre volonté de sa très gracieuse Majesté la reine Victoria, succéda à son père dans la direction de la maison de banque. Les deux autres fils, Léopold et Alfred, succédèrent au rôle mondain et sportif de leurs deux oncles Mayer et Anthony. Lord Nathaniel eut la gloire de voir tomber la puissante maison Baring ; les Rothschild minaient sourdement ce colosse depuis 1810, date du suicide de Goldsmidt, l'associé de Francis Baring. Il est curieux de remarquer que les Rotlis

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

LES ROTHSCHILD n'ont Jamais voulu toucher ni à l'Espagne ni aux colonies espagnoles. On pourrait trouver la cause de cette antipathie dans l'étude du stupéfiant projet qui avait été proposé par Ouvrard dans les premières années du siècle et qui n'a été qu'à un doigt d'être exécuté par Hoop, Barling et Ouvrard, les trois plus grands ennemis de la maison Rothschild et en même temps les trois plus grands financiers de leur époque. Mais ceci m'entraînerait trop loin, car il faudrait un volume entier pour écrire cette épopée financière. L'avenir, non point financier mais ethnique des Rothschild de Londres est assez compromis. La branche française de la maison anglaise, issue de Nathaniel a deux représentants mâles : Arthur et Henri qui vient d'épouser Mademoiselle Weisweiller. Ces deux représentants n'ont aucune es

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

pèce de valeur personnelle. Ils sont comme tout la monde. La maison do Londres a pour héritier direct Lionel Walter. L'avenir des Rolhschild londoniens dépendra beaucoup du mariage de ce jeune homme. Si ses parents ont l'Intelligence de lui chercher une femme, en ne se préoccupant que de la question ethnique, la race peul encore être régénérée ; mais s'ils font entrer en ligne de compte les questions de religion, de fortune ou de relations mondaines, la race est perdue. Léopold et Alfred n'ont rien produit. Voici du reste la composition, en teneur de sang des différents descendants de Nathan Mayer de Rolhschild, ° LJouel Walter : /i (lu sang d'Amsfliel ; lie GutU Schnappcir (l'Adélaïde Hertz : de Johanna Cnben. 1/i

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

192 LES ROTHSCCHILD 1/4 du saqg d'Âmschel ; 2» Son père 14
— de Gutla Schnapper ; lurd Nalhaniel : i 1/i — d'Adélaïde Hertz; 1/4 — de
Johaona Cohea. 1/4 du sang d*Anischel; 3» Sa mère 1 1/4 — de G*Dtta
Schnapper ; Emma de Naples :] 1/4 — d* Adélaïde Hertz: 1/4 — de
Johanna Cohen. Généalogie d'Emma de Naples : Amschel et GuUa
Schoapper 1 î Karl Sdarer et Adélaïde Hertz ; Nalban Mayer, Jobanna
Cohen. : I Charles de Naples épouse Looiae de Londres. i Emma de Naples.
Généalogie de Xathaniel de Londres Amschel et Outta Schnapper. i ; ' Karl
Ma}er et Adélaïde Hertz; Nathan Mayer, Johanna Cohen. I I Charlotte de
Naples épou«c Lionel de Londres. i Nathanicl de Londres.

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

Nathaniel de Loodres et Emma de Naples avaient donc exactement le même sang; ils n'étaient pas cousins germains, ils étaient frère et sœur ethniquement parlant, bien entendu. Eiiiitia de Naples a. pour grand'c et pour grand-père Lord Salhaaiel a pour grand-mère ci pour grand-père — Adélaïde Hertli. — Johannn Cohen, j — Karl Mayer. — Nathan iMajet — Aiiilaïde Hertli, 1 — Johanna Cohen. I — Karl Majer. — Nathan Mayer. mariage est 1 Ainsi non-seulement ethniquement incestueux, mais les deux \ grands-pères étaient frères. Le jeune Lionel Waller se trouve donc dans de très mauvaises conditions puisqu'il se trouve être enfant, physiquement sinon légalement incestueux de frère et sœur et il possède exactement la même teneur en sang que son père et que sa mère, ce qui ne peut résulter que du mariage ethnique du frère et de la sœur. Il y a donc gros à parier que

mi LES ROTHSCHILD Lionel Walter n'anra pas d'enfants à moins que.... ? Léopold et Alfred ont naturellement la même teneur en sang que leur frère Nathaniel c'est-à-dire : $\frac{1}{2}$ d'Amschei. $\frac{1}{4}$ Gutta Schnapper. $\frac{1}{4}$ Adélaïde Hertz. $\frac{1}{4}$ Johanna Cohen. Quant à Henri Tarrière petit-fils de Nathan son sang est légèrement différent, par suite de sa grand' mère Betty de Vienne, qui apporte à la famille un peu du sang de sa mère Caroline Stern. Le sang d'Henri se compose en effet de : 9 trente-deuxième d'Amschei. 9 — de Gutta Schnapper. 8 — de Johanna Cohen. 2 — de Caroline Stern. 4 — d'Adélaïde Hertz. 32 Voici du reste son tableau généalogique.

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

Salomon MAYER et Caroline STERN ""^ - -Betty de Vienne
Iharlotte de Paris 3 Londres

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

aiina«*Ijévi«Baraet C< athaniel (2 av. 1813. — fév. rS-, épouse sa cousine Charlotte de Paris fille de James. James-BIdoiard ^»oct. 1844-» oct 1881) épouse Louise-Thérèse de Naples fille de Charles (suicidé) Arthtu weiler. Jane épouse le i** avril 1896 le baron Léonino.

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

I 3 J i î

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

TABLE Pages Introduction i Chapitre I. — La légende de probité
1 — H. — Les Landgraves de Hesse-Gassel.. 7 — IIL — Maycr Amschel \o
— IV. — Les ventes de chair à canon 25 — V. — Les Juifs et la
convention 3o — VL — Nathan Mayer Rothschild part pour TAngleterre 42
— Vil. — Natan Mayer Rothschild quitte Manchester * 51 — VIII. — Le
suicide de Goldsmidt 57 — IX. — Waterloo 65 — X. — Nathan travaille
75 — XI. — Le système des emprunts 87 — XI L — Les mines de mercure
94 — XIII. — Quelle sorte de particuliers sont les Rothschild ' 99 — XIV.
— Le ps«rudo-lapin 105 — XV. — Les procédés de Nathan Rothschild. 115
— XVI. — Le bon Samaritain 119 — XVII. — L'emprunt anglais de 1819
125 — XVIII. — La postérité de Nathan Mayer.. 147 — XIX. — Lionel
Nathan de Rothschild 161 — XX. — Le baron Lionel cherche à s'asseoir.
173 — XXI. — Les Rothschild en Egypte 181 — XXII. — Ethnographie
des Rothschild de Londres 189 Baugé (Maino-et Luire). — Imprimerie
Daluux.

The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

i /

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■ t

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

En Vente Du même Auteur BANQUE DE FRANCE Caisses
d'Epatgnc t-'Oi et l'Argent Question Scraiiiquit SuJ

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

F

The text on this page is estimated to be only 3.50% accurate

I H

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

CECIL H.GREEN LIBRARY STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES STANFORD, CALIFORNIA 94305-6063 (650) 723-1493
grncirc@stanford.edu All books are subject to recall. ^ DATE DUE
DEC0*»20W-*^

